

Élites locales, élites centrales

Approche économique et sociale des grands propriétaires au nord de l'Italie romaine (Brescia et Istrie)

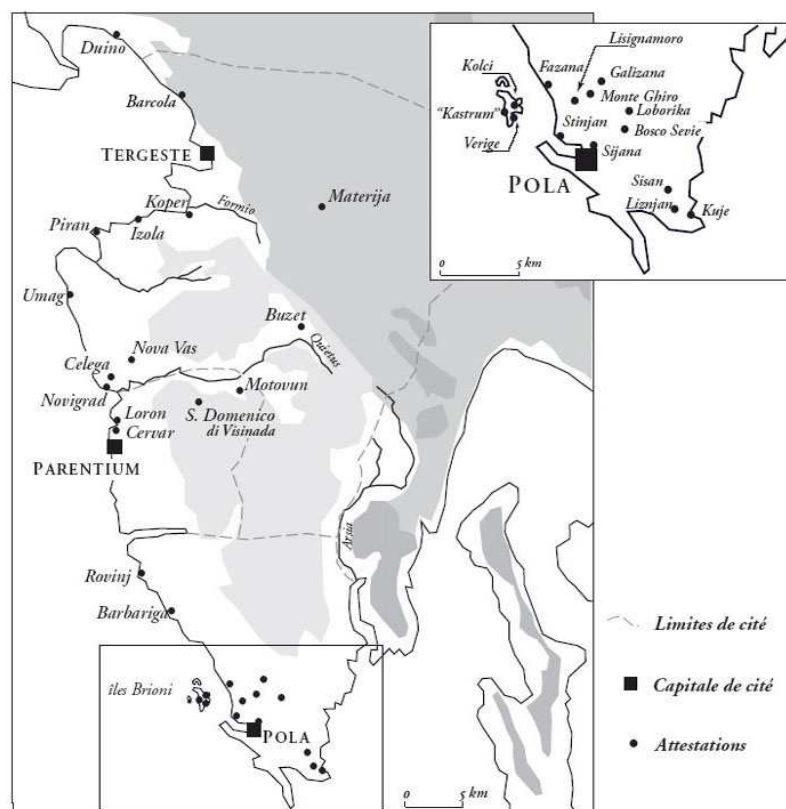
Francis Tassaux ^[1]

IL EST COUTUME DE SE LAMENTER sur la quasi-impossibilité de mettre un nom sur les innombrables établissements ruraux que révèle l'archéologie ^[1]. Au nord-est de la péninsule italienne pourtant, dans la Région X, l'Istrie et la cité de *Brixia* offrent une situation privilégiée par la relative abondance des sources sur les biens des élites, contrastant singulièrement avec le territoire d'Aquilée, ou plus encore avec celui des cités voisines de *Concordia* (Portogruaro), d'*Opitergium* (Oderzo) et d'*Altinum* (Altino). Sous le terme d'élites, j'ai pris en considération non seulement les élites locales, c'est-à-dire l'aristocratie municipale des décurions et le groupe des sévirs et augustaux, mais aussi l'aristocratie impériale des sénateurs et des chevaliers, parce que, souvent, elle est d'origine locale et que le point de départ de son ascension est la possession de biens fonciers. Enfin, j'ai retenu certaines personnes n'appartenant pas à ces *ordines*, ou dont on ignore le statut, mais qui manifestent leur richesse par quelque acte d'évergésie ou encore par la possession d'une *figlina* ou d'un établissement rural d'une relative importance. Dans une telle étude, on sera obligé de tenir compte de différents degrés de certitude et de précision en fonction du type de source utilisé.

L'Istrie ou la domination des élites centrales

Les sources littéraires apportent des renseignements sur la présence de plusieurs hauts personnages présents en Istrie comme les Licinii Crassi ou Antonia Caenis, sans toutefois donner de précision sur leur situation. L'épigraphie lapidaire constitue l'essentiel de nos repères, quand il s'agit d'inscriptions funéraires de membres de l'élite ou de leurs esclaves, ou, dans une moindre mesure de leurs affranchis ; il en est de même pour des inscriptions honorifiques ; les inscriptions votives peuvent paraître moins fiables, mais, souvent, elles sont validées par la présence de membres d'une même *gens* dans les environs immédiats. Surtout, l'originalité de la région étudiée est l'apport de l'*instrumentum inscriptum*, et, en premier lieu, les marques sur briques et tuiles : l'Istrie n'exporte pas ce type de matériaux de construction ^[2], qui constitue un aspect secondaire de la production des fours, vouée aux amphores à huile Dressel 6B. Même si l'on ne connaît que deux de ces ateliers – Fažana et ? ervedar/Loron – en cartographiant la diffusion des tuiles dont les timbres ne sont connus qu'en Istrie, on peut cerner avec une relative précision l'emplacement des fours, et en conséquence, le domaine des différents signataires. Les amphores signées des mêmes personnages révèlent l'origine d'une partie de leurs revenus fonciers, l'huile, et dans une moindre mesure, le vin ^[3] (**figure 1**).

Figure 1 - Propriétés foncières des élites en Istrie (attestations présumées)



Enfin, j'ai préféré ne pas utiliser ici la toponymie, d'emploi trop délicat et trop incertain pour notre propos ³ [4].

La péninsule istrienne a été intégrée à l'Italie entre 16 et 12 avant J.-C. ⁵ [5]. En excluant le cas éphémère d'*Aegida* ⁶ [6], elle est découpée en trois cités : *Pola*, *Parentium* et *Tergeste* dont le territoire fut notablement agrandi à l'époque augustéenne ⁷ [7]. *Pola* est issue d'une déduction coloniale, sans doute autour de 46 avant J.-C. ⁸ [8] et elle a connu, en même temps que sa voisine *Parentium*, une opération de centuriation dont les traces sont toujours très visibles ⁹ [9] et qui suppose donc au départ une société de petits propriétaires, ainsi qu'une minorité de moyens propriétaires destinés à former l'aristocratie municipale. Pour étudier les biens de ces élites et leur évolution, on dispose d'une épigraphie lapidaire abondante et facilement accessible ¹⁰ [10], tandis que l'archéologie rurale a été principalement étudiée par Robert Matijašić ¹¹ [11].

En ce qui concerne les propriétés urbaines, nous ne possédons qu'un seul témoignage, de nature épigraphique : il s'agit de la *domus* d'Abudius Verus, sous-préfet de la flotte de Ravenne à la fin du I^{er} siècle après J.-C., dont la demeure, ou du moins une partie, est considérée comme un lieu public ¹² [12] ; malheureusement elle n'a pas été retrouvée, même si l'on se doute qu'elle était située dans la partie occidentale de la ville, près du port et du temple de Neptune. ⁵ [5]

Aborde-t-on les biens fonciers des élites que les données sont beaucoup solides. Tous nos témoignages, archéologiques et épigraphiques, montrent une concentration sur la côte ou dans son arrière-pays immédiat. Que ce soit au nord, dans l'Istrie verte, domaine du flysch marno-gréseux ou au centre et au sud, dans l'Istrie rouge, couverte d'un manteau de *terra rossa*, les possibilités agricoles sont les mêmes grâce à des terres fertiles et un climat de *riviera*. Par ailleurs, la situation littorale facilite l'évacuation des produits par de multiples ports le long d'une côte essentiellement rocheuse, à proximité de grandes routes maritimes et à 22 km d'Aquilée, le plus grand *emporium* de l'Adriatique romaine ¹³ [13]. ⁶ [6]

Quelques textes littéraires et épigraphiques montrent que des membres de la plus haute aristocratie ont acquis des possessions en Istrie dès la fin de la République : les *Cassii Longini* et les *Calpurnii Pisones* lors de la fondation de la colonie de *Pola*, avec ⁷ [7]

L. Calpurnius Piso Caesoninus, beau-père de César et L. Cassius Longinus, frère du césaricide (*IIT*, x, 1, 81). Plus tard, Antonia Minor ^[14] a des intérêts en Istrie, sans doute aussi dans le territoire de *Pola*, sans plus de précision : en témoignent la présence d'Antonia Caenis, sa secrétaire, qui devint la concubine de Vespasien (Suétone, *Domitien*, 12, 7) et celle d'Antonia Clementina, fille d'Antonius Felix, procureur de Judée et frère de Pallas, et grand-mère du *clarissimus puer* L. Anneius Domitius Proculus (*IIT*, x, 1, 39).

On a ainsi dès le départ une des originalités des propriétés istriennes, sur lesquelles ⁸ l'aristocratie romaine a fait main basse, une génération ou deux à peine après l'implantation des vétérans, tout en permettant à certaines familles de colons de se développer et de parvenir, grâce sans doute à la fréquentation des premiers, jusqu'aux plus hauts rangs du milieu sénatorial. En suivant la côte du sud vers le nord, nous avons les personnages ou les *gentes* suivantes.

Sur le territoire de Pola

À Gradina, près de Sisan/Sissano, la présence de Mécène est révélée par celle de ses probables affranchis (Maecenas, Maecenatia), vu la rareté du nom ^[15]. C'est peut-être le point de départ d'une propriété d'Auguste qui fut son héritier, comme pourraient en témoigner l'inscription de l'affranchi impérial Hilario *divi Augusti libertus* à Pola (*IIT*, x, 1, 158) et celle de l'esclave impérial Octavianus, appartenant à Octavie, épouse de Néron, trouvée à Kuje/Cuie, près de Ližnjan/Lisignano, à 4 km de Sisan (*IIT*, x, 1, 585). Enfin, une affranchie d'Auguste, dont le fils, C. Iulius Aplus, est sévir augustal, est installée à Bosco Sevie (*IIT*, x, 1, 593).

Les inscriptions de la *gens* Palpellia, qui a donné un consul, Sex. Palpellius Hister, descendant d'un *duumvir* de Pola, sont concentrées dans la ville ^[16]. La seule trace hors les murs est la présence d'une ancienne esclave à Galizana/Gallesano au nord de la colonie (*IIT*, x, 1, 683).

Les *Laecanii Bassi*, autres descendants de colons césariens qui fournissent trois consuls au cours du I^{er} siècle avant J.-C., sont visiblement propriétaires de la *villa* d'Uvala Dobrika/Val Madona, puis de celle de Val Catena/Uvala Verige et sans doute de l'île tout entière ^[17]. Ils possèdent par ailleurs la *figlina* de Fažana/Fasana ^[18] en face de l'île, vouée à la fabrication d'amphores Dressel 6B destinées à l'exportation de leur huile vers l'Italie du Nord, la Rhétie, le Norique et la Pannonie ^[19]. Les plus gros producteurs d'huile istrienne ont fait bâtir l'une des plus somptueuses et plus étonnantes *villae* du monde romain, dont les constructions se déploient autour d'une baie sur plus de 700 m ^[20]. Les deux autres *villae* de Brioni ^[21], Val Madona dite « *Kastrum* » et Kolci/Monte Collisi sont des fermes vouées à la production d'huile et de vin ^[22]. La propriété passe ensuite aux mains des empereurs qui continuent de signer des amphores ^[23]. Il est possible que M. Aurelius Iustus, descendant d'un affranchi impérial, qui fait une dédicace à Flora dans l'île de Brioni et qui signe des amphores à Fažana au début du III^e siècle, soit un *conductor* gérant ces domaines cultivés par des colons, sur le modèle africain ^[24].

La grande *villa* maritime de Barbariga qui associe une *pars urbana* longue d'au moins 200 m et une *pars rustica* qui abrite la plus grosse huilerie connue de l'Istrie, longue d'au moins 90 m et abritant 10 couples de pressoirs en batterie ^[25], a peut-être appartenu au sénateur [T. Settadius] Firm[us ---]cianus, sans doute le consul suffect de 112 dont une inscription relatant la longue carrière a été retrouvée à Betika, à proximité immédiate des vestiges ^[26]. Si l'on part des estimations de Jean-Pierre Brun, tirées du *De agricultura* de Caton, soit un pressoir pour 12 ou 15 ha, le domaine de Barbariga compterait entre 240 et 300 ha d'oliviers, chiffre considérable dont il faut chercher des correspondants en Afrique et qui supposerait au total un *fundus* de très grandes dimensions, proche d'un millier d'hectares ^[27].

À Rovinj/Rovigno, nous avons l'indice d'un transfert de propriété : Q. Caesius Macrinus achève et dédicace à Fortuna et à Histria deux *fana* commencés par C. Vibius Varus (*IIT*, x, 1, 640 et 641), à l'époque augustéenne. Ce dernier est peut-être ¹³

apparenté au *monetalis* de 38 avant J.-C. ou à C. Vibius Pansa, le consul de 42 avant J.-C. ^[28].

En dehors de ces grands personnages, les autres indices de biens fonciers ne se rapportent qu'à des sévirs ^[29] : A. Acutius et C. Iulius Fuscus à Loborika/Lavarigo (*IIT*, X, 1, 679), T. Aelius Hermes à Sijana/Siana (*IIT*, X, 1, 567), P. Fufidius Optatus à Madonna del Campo (*IIT*, X, 1, 645), L. Modius Speratus à Fazana/Fašana (*IIT*, X, 1, 616) ainsi que le sévir P. Athenius Eros (*IIT*, X, 1, 591), à qui son fils P. Athenius Bassus, devenu édile, fit bâtir un riche mausolée circulaire non loin de là, à Lisignamoro. À cette liste de riches affranchis, on peut ajouter Iulius Chrysogonus, propriétaire d'une *fullonica* (blanchisserie-teinturerie) ^[30] fouillée à la fin du XIX^e siècle, à Stinjan/Stignano, à la périphérie septentrionale de Pola ^[31] ; ce même personnage, visiblement un affranchi, jouait un rôle important dans la vie sociale et religieuse de Pola à l'époque d'Alexandre Sévère ^[32].

Enfin, les tablettes de plomb de Monte Ghio ^[33], qui donnent deux listes de personnages, certains portant le titre de *dispensator*, *vilicus* ou *colonus*, se rapportent visiblement à un grand domaine ; aucun indice ne permet de considérer celui-ci comme une propriété impériale, comme on le fait ordinairement ^[34].

Sur le territoire de Parentium

Deux membres des élites, à des niveaux différents, ont des domaines non localisés sur le territoire de cette cité : l'un, C. Servilius Pansa, connu par un de ses affranchis (*IIT*, X, 2, 24), est sans doute identifiable avec un grand personnage vivant à Rome à la fin de la République ^[35] ; l'autre, Ti. Volusius Hermes, est un sévir augustal qui a fait représenter sur son autel funéraire (*AE* 1954, 162) d'un côté, la cueillette des olives, et de l'autre, une scène de vendange – ce qui démontre, s'il en était besoin, que le milieu des *augustales* est aussi intéressé par les revenus fonciers, ici les deux principales cultures spéculatives de l'Istrie.

À 10 km plus au nord, le complexe de Loron-Cervar se développe autour de deux baies en associant, du sud au nord, la *villa rustica* de Cervar fouillée par V. Jurkić Girardi ^[36] – qui a reconnu un grand four à amphores (début du I^{er} siècle après J.-C.), puis une huilerie (fin I^{er} siècle) –, la *villa* de Loron, riche résidence de 200 m de long construite au début du I^{er} siècle et transformée en atelier d'amphores à huile au milieu du même siècle – celui-ci semble fonctionner au moins jusqu'au IV^e siècle ^[37]. À 300 m de là sur la baie de Santa Marina, une troisième construction indéterminée s'étale sur au moins 106 m de long ^[38] et enfin, plus à l'ouest, un grand vivier à poisson a été repéré ^[39].

Plus d'une centaine de timbres sur amphores ^[40] révèlent l'histoire de la propriété : elle a appartenu d'abord à Sisenna Statilius Taurus, fils de l'ami d'Auguste, qui signe aussi des sigillées ^[41], puis, après l'énigmatique MES CAE, trois membres de la même famille d'origine coloniale, CRISPINILL, AELI CRIS et la célèbre Calvia Crispinilla, *magistra libidibum Neronis* (Tacite, *Hist.* 1, 73) qui signe aussi des tuiles ^[42]. La propriété passe ensuite aux mains des empereurs, dont les timbres apparaissent sur les amphores, de Domitien à Hadrien.

Rappelons que Sisenna, qui était déjà connu non loin de là par l'*agnomen* d'un des ses anciens esclaves (*IIT*, X, 2, 225), a peut-être possédé des terres dans la vallée de la Mirna, comme en témoigne la présence de ses affranchis à Motovun/Montona (*IIT*, X, 2, 261) et à Buzet/Pinguente (*IIT*, X, 3, 104). Il a en tout cas des biens et des intérêts à Aquilée, Imola et en Béotie, à Thespiés, héritées de son père, et il possède aussi la maison de Cicéron sur le Palatin ^[43]. Calvia, quant à elle, a des terres en Apulie – vouées à l'élevage des moutons ^[44] –, en Afrique et en Égypte ^[45].

Enfin, pour revenir à Motovun, si l'on se fie à un lot de tuiles estampillées ^[46] qu'on ne connaît qu'à cet endroit et dans quelques lieux de la côte ^[47], les *Acilii Glabrones* posséderaient des terres et une possible *figlina* dans la moyenne vallée de la Mirna.

En Istrie septentrionale, sur le territoire de Tergeste

Entre *Ningus* (Mirna/Quieto) et *Formio* (Rižana/Risano), sur le territoire passé sous la juridiction de Trieste à l'époque augustéenne, on relève les témoignages suivants : ²¹

- À Celega, à 2 km de Novigrad, immédiatement au nord de l'embouchure à la Mirna, on a l'attestation de propriétés appartenant à une certaine Titacia Tertia, grâce à l'inscription de son *dispensator* Synhodus, l'intendant chargé de gérer ses biens fonciers ¹⁴⁸. Il est vraisemblable qu'étaient fabriquées là des amphores à huile Dressel 6B portant le timbre TITAC. ²²

- À Nova Vas/San Lorenzo di Villanova, Barbia Secunda offre à *Iuno Feronia* un temple, une statue et un portique (*IIT.* x, 3, 77) ; elle appartient à la célèbre *gens* des *Barbii*, maison commerciale d'Aquilée, bien implantée à Trieste ¹⁴⁹. Par ailleurs, à Novigrad/Cittanova, distante de 6 km, un sévir de la même famille (*IIT.* x, 3, 55) L. Barbuius L. l. Cer [---] est connu, ainsi qu'un autre sévir, ingénu, P. Valerius (*IIT.* x, 3, 357). ²³

- À Umag, un *Augustalis*, Sex. Palpellius Fructus, marié à une Laecania d'origine libertine, est le seul membre de la *gens* connu en Istrie en dehors de la cité de *Pola* ¹⁵⁰. ²⁴

- Le signataire de tuiles et d'amphores Dressel 6B, C. ALTEN dont on ignore le statut, peut être localisé à Piran/Pirano ou dans ses environs ¹⁵¹. ²⁵

- À Izola/Isola, le signataire de tuiles et d'amphores Dressel 6B d'époque claudienne, L. Quinctius Thallus, devait avoir son atelier tout près, peut-être à Viližan ¹⁵². Or, une cinquantaine d'années plus tard, la présence d'un affranchi de T. Caesernius Macedo (*IIT.* x, 3, 36) peut attester d'une propriété aristocratique, sans doute celle du chevalier T. Caesernius Staius Quinctius Macedo, procureur de Maurétanie Césarienne en 107 ¹⁵³. Dans ce cas, la similitude des gentilices pourrait aussi indiquer une continuité des intérêts de la *gens* Quinctia en Istrie septentrionale ¹⁵⁴. ²⁶

- Dans les environs de Koper/Capodistria devait se situer l'atelier de P. Iturius Sabinus, signataire de tuiles ¹⁵⁵ et d'amphores Dressel 6B et identifiable à un membre de la cour de Néron ou à l'un de ses parents, vu la rareté du gentilice ¹⁵⁶. De même, la *gens* Terentia, également signataire de tuiles et d'amphores Dressel 6B, mais dont on ignore le rang, devait avoir son atelier à l'est de Koper près du Rižana/Risano ¹⁵⁷. ²⁷

- Toujours à Capodistria/Koper, C. Calpurni Frugi libertus Alexsa (*IIT.*, x, 3, 15) est l'affranchi d'un membre de la branche des *Calpurnii Pisones Frugi* du début du principat. Ce sont les descendants des personnages dont parle Tacite quand il écrit que les *Crassi veteres*, installés en Istrie à l'époque néronienne avaient « des terres, des clients et un nom en crédit » ¹⁵⁸. On connaît par ailleurs un sévir à Koper, L. Valerius Memor, qui fait une dédicace à Isis (*IIT.* x, 3, 1). ²⁸

- Loin de la côte, au cœur de l'Istrie Blanche, celle du Karst, le consul de 40 C. Laecanius Bassus possède un grand domaine près de Materija, objet d'une décision judiciaire impériale (*IIT.* x, 4, 376). ²⁹

Sur le territoire originel de Trieste

À *Tergeste*, un L. Cassius Longinus, peut-être identifiable avec le consul de 11 après J.-C. ¹⁵⁹, est patron de L. Cassius Phoebus (*IIT.* x, 4, 100), sans que l'on puisse localiser ses éventuelles propriétés terriennes. ³⁰

La *villa* de Barcola, l'une des plus luxueuses *villae* maritimes de l'Istrie ¹⁶⁰, a livré un certain nombre de tuiles portant les timbres de deux personnages d'époque néronienne. On a pour ce motif proposé d'attribuer cette luxueuse demeure à P. Clodius Quirinalis, préfet de la flotte de Ravenne et généreux évergète de Trieste, qui signe des amphores Dressel 6B : après son suicide en 56, elle serait passée dans les mains de Calvia Crispinilla ¹⁶¹. On reste ici dans le domaine de l'hypothèse, car les ³¹

timbres sur tuile de ces deux personnages se retrouvent sur toute la côte de l'Istrie septentrionale ^[62].

Plus à l'ouest, sur la route d'Aquilée, Livie possédait des vignes à *Pucinum* (Duino), dont le vin fut le secret de sa longévité selon Pline ^[63].

Enfin trois signataires d'amphores et de tuiles ont visiblement leurs domaines dans les environs de Trieste, sans qu'on puisse les localiser : ^[33]

- Tullia A. F. Crispina, d'époque claudienne, qui appartient à l'aristocratie municipale, signe des amphores Dressel 6B ;
- TRAVL ET CRIS, d'époque néronienne, sont des personnages non identifiés apparaissant aussi sur Dressel 6B ;
- le sénateur Palfurius Sura, philosophe et ami de Domitien, signe, lui, des amphores vinaires Dressel 2-4 ^[64].

Au total, sur une quarantaine d'attestations, nous avons au moins sept cas dont on connaît avec quasi-certitude le propriétaire, ce sont les trois *villae* de Brioni, la *figlina* de Fazana et le domaine de Materija, qui appartiennent à la famille sénatoriale des Laecanii, la *villa* de Barbariga qui est sans doute celle du sénateur T. Settidius Firmus et la *villa* de Loron, qui a d'abord appartenu à Statilius Taurus Sisenna avant de passer aux mains de la famille parentine de Calvia Crispinilla, dont le berceau est Vizinada. La possession par cette dernière de la *villa* de Barcola, qui aurait été auparavant à P. Clodius Quirinalis, ne reste pour l'instant qu'une hypothèse.

On remarque qu'il s'agit dans l'ensemble de très hauts personnages, richissimes consulaires et proches des empereurs, possédant de somptueuses *villae* maritimes. À l'opposé, on peut ajouter au II^e siècle un propriétaire d'origine affranchie, qui possède une *villa* de taille modeste vers l'intérieur, à San Domenico di Visinada/Vizinada, si l'on se fonde sur une dédicace à Bacchus faite en 176 par Sex. Appuleius Hermias et retrouvée dans l'une des pièces (*IIT*, X, 2, 232) ^[65].

Dans quatre cas seulement, on peut faire une estimation de ces propriétés : d'abord, à Barbariga avec 300 ha d'oliviers et peut-être un millier d'hectares pour la totalité du *fundus* ; ensuite, à Brioni, puisque l'île couvre 590 ha dont une partie importante doit être constituée de vignes et d'oliveraies. La superficie du domaine de Materija ne peut être chiffrée précisément mais elle doit dépasser les 1 000 ha, car le consul entre en conflit avec la communauté des Rundictes, dont le centre est distant de 6 km, pour un problème de détournement de route. Ce chiffre considérable n'a rien d'étonnant, si l'on sait que nous nous trouvons ici dans l'Istrie blanche, karstique, vouée à l'élevage du mouton. Ajoutons que l'origine du conflit est peut-être due à une question de *nundinae* et des droits qui leur sont liées et qui auraient échappé aux Rundictes pour passer dans les caisses du consul, à l'exemple de la tentative du sénateur Bellicius Sollers (Pline, *Epist.*, 5, 4, 1), auquel, pour des raisons semblables, les Vicentins avaient fait un procès ^[66]. Ce serait alors une autre source de revenus. Enfin, à Loron, si l'on se fonde sur la proximité de deux *villae*, au sud (Busuja) et au nord (Valeta), et si l'on admet que le complexe ?ervar-Loron-Santa-Marina était bien au même propriétaire, on arrive à une fourchette de 1 000 à 1 500 ha, en sachant que l'on ignore la limite orientale du domaine ^[67]. Les superficies des domaines de Loron et de Barbariga paraissent exceptionnelles en Istrie, et en tout cas très supérieures à celles que Robert Matijašič a pu calculer, à partir de la densité des établissements ruraux de la côte, pour le territoire de *Pola*, 1 500 jugères (375 ha) en moyenne, et pour le territoire de *Parentium*, 2 650 jugères (662 ha) ^[68].

À la fin du I^{er} siècle, l'empereur est devenu le plus grand propriétaire de l'Istrie, alors que ses domaines se limitaient jusque-là au sud du territoire de *Pola*. Ce développement spectaculaire, dû à l'appropriation en douceur des biens des *Laecanii* et de Calvia ^[69], se renforce au cours des II^e et III^e siècles ^[70]. La présence d'inscriptions d'esclaves et affranchis impériaux dans la zone au nord de Loron, conduit à estimer de 2 000 à 3 000 ha l'étendue de ce domaine ^[71]. Par ailleurs, d'autres implantations impériales apparaissent près de Rovinj (*IIT*, X, 1, 643) et au nord à Umag (*IIT*, X, 3, 50), puis à Novigrad/Cittanova (*IIT*, X, 3, 53, IV^e siècle). Même si la grande propriété sénatoriale subsiste aux époques flavienne et antonine, ^[36]

comme le montre la présence de Settidius à Barbariga, de Quinctius Macedo à Izola et de Palfurius Sura et de Calpetanius Rantius Quirinalis Valerius Festus à Trieste ^{172]}, la situation n'est plus du tout la même que sous les Julio-Claudiens.

L'Istrie se caractérise donc par une concentration exceptionnelle de grandes propriétés sénatoriales, avec une forte présence de la plus haute aristocratie, depuis l'époque augustéenne (voire de la fin de la République) jusqu'aux Flaviens. Ensuite, la propriété impériale, attestée dès Auguste, se développe au détriment de la précédente. Rares sont les autres régions italiennes où l'on rencontre une telle densité si ce n'est dans le Latium et en Campanie ^{173]}. En revanche, le milieu décurional est pratiquement absent de notre documentation ^{174]} et les sévirs ne se rencontrent que sur le territoire de *Pola* et sur la côte entre Novigrad et Koper. Par ailleurs, nos sources, qu'elles soient épigraphiques ou archéologiques, font ressortir deux mondes : l'Istrie littorale des *villae* et des domaines aristocratiques voués à l'agriculture de marché, et l'Istrie intérieure, celle des indigènes qui semblent vivre plutôt en habitat groupé (tels *Piquentum* et *Rozzo*) ^{175]} ; il faut toutefois nuancer le cas de la côte entre la Mirna et le Rižana, où les témoignages d'une population d'origine indigène sont nombreux et où plusieurs habitats groupés sont possibles (Novigrad ?) ou assurés (Sermin).

***Brixia* et la rive véronaise du lac de Garde : la résistance des élites locales**

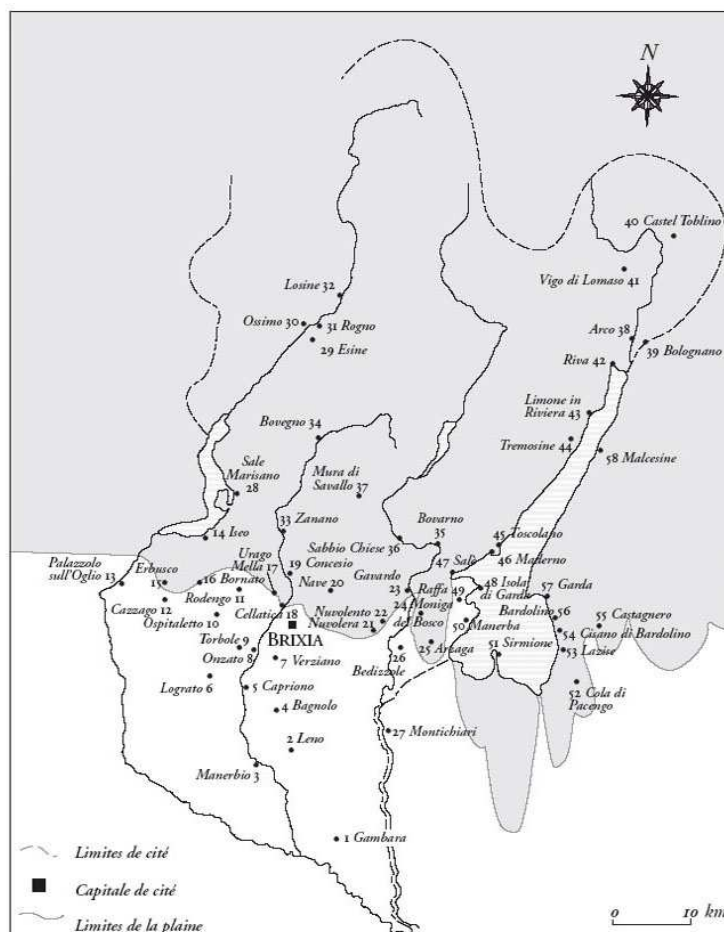
En cherchant dans la Région X des situations comparables à celles de l'Istrie, mon attention a été attirée par une publication récente et de grande qualité sur les *villae* du lac de Garde ^{176]}, dans une cité où les sources épigraphiques et archéologiques sont abondantes et facilement accessibles ^{177]}. Pour la documentation épigraphique, il existe toutefois un danger encore plus présent ici qu'ailleurs, surtout à proximité de *Brixia* : celui des pierres déplacées de la capitale et remployées – le plus souvent dans des églises ^{178]}.

Les élites de *Brixia* sont particulièrement bien représentées au sein de la *Decima Regio* ^{179]}, qu'il s'agisse de l'aristocratie impériale avec 45 membres de l'ordre sénatorial ^{180]} et 44 chevaliers ^{181]}, de l'aristocratie municipale ^{182]} ou du milieu des sévirs et sévirs augustales ^{183]}.

L'originalité de cette société est d'être composée de descendants de l'aristocratie des Gaulois Cénomans, rapidement et profondément romanisée, à laquelle s'adjoignirent des immigrants venus d'Italie centro-méridionale, mais sans aucune déduction coloniale ^{184]}. Une nouvelle étape fut franchie lorsque *Brixia*, devenue colonie ^{185]}, reçut en attribution les peuples des vallées alpines, soumis par Auguste ^{186]}. Les élites des Camunni, Trumplini, Sabini et Benacenses, de statut pérégrin, accédèrent rapidement à la citoyenneté romaine et s'intégrèrent à leur tour à l'aristocratie bresciane, en exerçant parfois des magistratures à *Brixia* même ^{187]}.

À partir des sources épigraphiques et des travaux de Gloria Vivenza, Alfredo Buonopane et Gian Luca Gregori et, pour la partie véronaise, d'Ezio Buchi, Lanfranco Franzoni et Elisabeta Roffia, une partie de ces élites a pu être localisée sur ces territoires (**figure 2**) ^{188]}.

Figure 2 - La propriété foncière des élites dans la cité de *Brixia* et sur la rive véronaise du lac de Garde (attestations présumées)



L'espace considéré comporte trois grands types de terroirs, la plaine, vouée à une polyculture céréalière et à l'élevage, les collines de piémont et les rives du lac de Garde, permettant des cultures délicates comme la vigne, l'olivier et les arbres fruitiers ^[89], et enfin les vallées alpines, tournées principalement vers l'élevage et l'exploitation des forêts ^[90]. Nous avons ainsi cherché dans un premier temps à cartographier la présence des élites dans les campagnes et les vallées brescienes, selon les différents types de terroirs, avant de mieux cerner quelques cas exemplaires de propriétés terriennes.

^[42]

Tableau géographique des grands domaines

Ainsi, dans la plaine, en remontant du sud vers le nord, nous rencontrons des attestations à Gambara, Leno, Manerbio, Bagnolo, Capriano, Lograto, Verziano, Onzato, Torbole, Ospitaletto, Rodengo, Cazzago et Palazzolo sull' Oglio, à proximité du lac d'Iseo et, à l'autre extrémité du territoire, à Bedizzole, à 6 km du lac et Montichiari, sur les bords du Chiese ^[91].

^[43]

Le nombre élevé d'inscriptions relatives aux élites de *Brixia* (20 cas répertoriés dans notre tableau, en annexe) permet de nuancer l'opinion selon laquelle, dans cette plaine centuriée, les petites et moyennes propriétés prédominent tandis que les grandes *villae* sont pratiquement absentes ^[92]. Il est probable que l'exploitation intensive des campagnes à l'époque contemporaine a fait disparaître les vestiges matériels de ces grands domaines.

^[44]

Les collines de piémont constituent un deuxième type de terroir. À l'est, on peut mettre à part le cas de Valeria Ursa, qui possédait au moins un *agellus Aeseianus*, qui devait se trouver dans le secteur d'Iseo, à la limite de la plaine et des collines, à proximité du lac du même nom ^[93]. Pour le reste, on remarque que la majorité des communes renseignées se trouve au contact entre les collines et la plaine, à proximité immédiate de cette dernière, comme si l'on voulait profiter des deux types de terroirs ^[94] : ainsi à l'ouest de *Brixia*, Erbusco et Bornato, puis au nord Urago Mella,

^[45]

au débouché de la vallée du Mella, Cellatica, et Concesio ; en allant vers l'est, Nave, Nuovolera, Nuovolento ¹⁹⁵¹, Gavardo et enfin Moniga del Bosco et Arzaga, au débouché du Chiese sur la plaine.

Plus au nord, les vallées alpines sont occupées chacune par un peuple indigène attribué à *Brixia*. C'est d'abord la vallée de l'Oglio (*Ollius*), le Val Camonica, territoire des Camunni et lieu d'origine d'une aristocratie indigène qui a accédé à l'aristocratie de *Brixia*. Sale Marasino, sur les bords du lac d'Iseo, fait déjà partie de ce monde alpin, puis, en remontant la vallée, on a Esine, Rogno et Ossimo et enfin, plus au nord, Losine. Nous laisserons de côté Cividate où se concentrent deux inscriptions de chevaliers et quatre de *duumviri i.d.*, mais qui fut sans doute le centre des Camunni, lorsque fut créée la *civitas Camunnorum*. Cependant, la riche documentation donnée par l'*Instrumentum inscriptum* à cet endroit révèle l'existence de plusieurs producteurs de tuiles implantés dans la vallée comme les membres de la *gens* Laetilia (L. Lae Pri, L. Lae Ruf, S. Lae S et L. Lae Sec) et des *gentes* Appia, Vettia, Rufia, Sasia et Saeconia ; on sait au moins que Borno devait être le siège des ateliers des *Sasii* ¹⁹⁶¹.

Dans le Val Trompia (vallée du Mella), sur le territoire des Trumplini, on ne connaît que deux cas de notables, mais ils sont très emblématiques de ces élites indigènes promues par l'armée et revenues chez elles après le service du prince : à Zanano, C. Silius Aviola est lié par des accords de patronat à quatre cités d'Afrique et, plus au nord, à Bovegno, *Staius Esdragassi f., princeps Trumplinorum*, est retourné chez lui après une carrière à la tête d'une troupe de supplétifs indigènes, la *cohors Trumplinorum*. ⁴⁶

En Val Sabbia, sur le territoire des Sabini, on note, en remontant la vallée du Chiese, deux inscriptions de notables à Vobarno et Sabbio Chiese, et une troisième dans une vallée affluente, à Mura di Savallo, où réside un *princeps Sabinorum*, Primus, fils d'Ingenuus. ⁴⁷

Quant à la vallée du Sarca, au nord du lac de Garde, elle offre des conditions différentes des vallées précédentes. C'est en effet une voie de passage essentielle pour rejoindre Trente, et, au-delà, la Rhétie ¹⁹⁷¹. De plus, la basse vallée du Sarca, centuriée sans doute à l'époque augustéenne ¹⁹⁸¹, comporte des avantages climatiques mis en valeur par M. Frézouls-Fasciato ¹⁹⁹¹. La concentration d'inscriptions de notables à Arco et à Bolognano (un décurion et son fils, un chevalier et un sévir) peut s'expliquer autant par la possession de biens fonciers que par des activités commerciales ¹⁰⁰¹. Toujours à Arco, l'atelier de tuiles de L. Arre(nius) Ter(tius) indique selon toute probabilité que celui-ci y possède un domaine en ce lieu ¹⁰¹¹. La diffusion de ses tuiles sur les rives méridionales du lac ¹⁰²¹ est par ailleurs un bon marqueur de courants commerciaux : comme en Istrie, on peut supposer que les *laterizi* servaient en même temps à lester les bateaux qui transportaient dans l'autre sens des produits destinés à Trente et à la Rhétie, et en premier lieu ceux des collines brescianas et des rives méridionales du Garde. Plus au nord, la famille sénatoriale des *Nonii* possède deux propriétés à la jonction entre la vallée de l'Adige et le lac de Garde ¹⁰³¹. Enfin, vers l'ouest, à Vigo de Lomaso, on trouve encore deux notables, dont l'un fut décurion d'aile. ⁴⁹

Les rives du lac de Garde offrent une situation voisine de la côte istrienne par bien des aspects : la douceur du climat, la beauté des paysages, la facilité des communications par bateau et aussi des avantages agricoles pour une partie de ses rives, une bonne exposition et des terres fertiles. Dans une étude remarquable sur les lieux d'implantation des *villae* ou des autres installations rurales et les types de terroirs qu'elles ont pu exploiter, Gian Pietro Brogiolo distingue ainsi les *villae* luxueuses au bord du lac, comparables aux *villae* maritimes istriennes, celles des premières terrasses de l'amphithéâtre morainique et de ses marges et enfin, les installations au-delà des collines ¹⁰⁴¹. ⁵⁰

En partant du nord du lac, Riva, au débouché du Sarca, pose les mêmes problèmes que sa voisine Arco évoquée plus haut, car elle est située au cœur d'une riche plaine agricole qui est en même temps le passage d'un axe commercial majeur vers Trente ; le fondement de la richesse d'un membre de l'élite comme le sévir L. Tinnavius Robia, ⁵¹

à l'onomastique clairement indigène, peut avoir une origine aussi bien terrienne que commerciale. Par ailleurs, on ne trouve aucune *villa* de luxe dans cette plaine, trop éloignée des villes pour être choisie comme lieu de villégiature ^[105]. En allant vers le sud, on rencontre successivement trois sévirs à Limone et Tremosine, puis une présence sénatoriale bien marquée à Toscolano, qui semble être aussi le *vicus* principal des Benacenses ^[106], et à Salò, tandis qu'un décurion est visiblement implanté dans le secteur Maderno-Salò, comme l'attestent à la fois une inscription funéraire et une dédicace votive pour sa santé faite par un de ses clients. Des indices de propriétés sévirales se concentrent à Salò, San Fermo, Raffa et Manerba ; enfin, dans ce dernier lieu, on rencontre un propriétaire de *saltus* appartenant à une *gens* décurionale.

Les rives véronaises du lac de Garde, peu éloignées de Vérone, sont ornées d'au moins cinq luxueuses *villae* sur un espace de 30 km ^[107]. Elles accueillent des sénateurs sur la presqu'île de Sirmione entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le IV^e siècle après, mais aussi des membres de la *gens* décurionale des *Minicii* de *Brixia* à Castagnar et à Lazise ^[108], ainsi qu'un décurion de Vérone à Bardolino, un sévir à Cissano di Bardolino et un autre non localisé dans ce secteur. Un cippe érigé par les (*pagenses*) *Claudienses* pour un certain C. Rabutius Campanus est peut-être l'indice d'une propriété terrienne. Enfin, tout au nord, à Malcesine, dans un secteur qui a pu appartenir à *Brixia*, l'évergésie religieuse accomplie en l'honneur de Cybèle et d'Isis fait penser que l'on a affaire ici à un riche personnage ^[109].

Si l'on considère la distribution par secteur et par catégories sociales, on voit que les sénateurs sont concentrés autour de *Brixia*, à l'extrémité méridionale de la plaine et sur le sud du lac à Toscolano, Moniga del Bosco et à Sirmione, les propriétés des *Nonii* dans la vallée du Sarca formant une exception ^[110]. Les vallées alpines des peuples *adtributi* n'ont visiblement pas été investies par l'aristocratie de *Brixia* et n'accueillent que des élites locales. L'aristocratie municipale, quant à elle, par le nombre de témoignages, se répartit à peu près également entre la plaine, les collines et les rives du lac. Enfin, les sévirs sont très bien représentés dans ces trois secteurs, avec une forte proportion de sévirs ingénus d'origine indigène sur les rives du lac ^[111]. Même si certains d'entre eux peuvent expliquer leur présence dans le port de Riva ou à Arco par exemple, par des activités commerciales, on ne voit pas pourquoi un honnête sévir ne pourrait pas aussi fonder sa richesse sur la propriété terrienne (ou investir dans celle-ci dans un deuxième temps), alors qu'on a souvent tendance à ne leur reconnaître que des activités artisanales et commerciales ^[112].

Autour de quelques cas exemplaires

Dans quelques cas seulement, nous pouvons avoir une idée plus précise des biens fonciers de ces élites locales ou impériales. Tout d'abord, l'épigraphie révèle le nom de plusieurs domaines, utilisant un vocabulaire très varié. ^[54]

- L'appellation *agellus Aeseianus* désigne une exploitation de petite taille, dont la propriétaire, Valeria Ursa, fait don (*IIT* 280). ^[55]

- À l'opposé, l'inscription votive *IIT* 732, de Concesio, fait connaître, dans un secteur non localisé, les *possessions Aeliani Paculi* administrées par les procurateurs L. Roscius Eubulus et P. Roscius Firmus pour le compte du sénateur L. Roscius Paculus Aelianus Salvius Iulianus, consul en 224. ^[56]

- Dans la vallée du Sarca, Druinus, *actor* de M. Nonius Arrius Mucianus, consul en 201, élève un monument (*IIT* 1098) pour la *lustratio* des domaines de son maître, les *praedia Tublinatia* et le *fundus Vettianus*, dont on conserve la trace dans les toponymes Toblino et Vezzano, séparés l'une de l'autre par une distance de 4 km. Le nom *Vettianum* nous renvoie au premier propriétaire, un membre de la *gens* Vettia bien représentée à *Brixia* ^[113].

- Enfin, près de Garda, on a l'indice d'une propriété malheureusement anonyme de Canevini Alto, qui atteste d'un *iter precarium* c'est-à-dire de la concession à titre précaire du droit de transit à travers un *praedium*. ^[58]

Nous connaissons par ailleurs les propriétaires présumés de 6 *villae* :

59]

- La *villa* de Toscolano sur la côte occidentale du lac de Garde a sans doute appartenu à M. Nonius Macrinus, consul en 154, puisque l'on a retrouvé sur place, dans la Pieve, sa dédicace aux Dieux Conservateurs, pour la santé d'Arria, sa tendre épouse. Cette *villa* est une luxueuse résidence, qui s'étendait au moins sur 200 m (soit plus de 15 000 m²) et qui dominait le lac ^[114]. Elle utilisait l'eau du torrent Toscolano pour alimenter ses bassins d'ornementation ^[115].

60]

Nous n'avons en revanche aucun indice sur d'éventuels bâtiments d'exploitation d'un *fundus* proche ou contigu à cette riche résidence. Il est probable qu'elle ait appartenu ensuite à une autre *gens* sénatoriale, représentée par M. Aurelius Dubitatus, son fils homonyme, et son petit-fils, M. Centullius Fortunatus, à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle.

61]

- La *villa* de San Fermo, un peu plus au sud, a sans doute appartenu à Sex Laetilius Quartio, sévir de *Brixia*, dont l'inscription a été trouvée dans la petite île de Garda, juste en face de cette luxueuse résidence à terrasses, installée sur un promontoire rocheux. Là encore, Gian Pietro Brogiolo manque d'éléments pour caractériser un éventuel *fundus* ^[116].

62]

- À Manerba, dont les terres s'étendent sur les collines et dans la plaine marécageuse, nous avons vu qu'un certain Gargennius avait offert une sépulture à son esclave *saltuarius*. On a là l'indication d'un type d'exploitation de pâturages et de forêts, qu'on peut imaginer sur la pente des collines ; rien certes n'assure que son *saltus* soit lié à la *villa* de Pieve di Manerba, mais l'inscription a été trouvée en remploi dans l'église, elle-même située à proximité immédiate de la *villa* qui domine la rive du lac ^[117].

63]

- La plus célèbre de toutes les résidences du lac de Garde, les « Grottes de Catulle », remonte dans son premier état à la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., avec une nouvelle ampleur donnée à l'époque augusto-tibérienne (construction de 256 m × 116 m), puis la création du secteur thermal au II^e siècle.

64]

L'attribution traditionnelle à la famille des *Valerii Catulli*, défendue encore récemment par T. Peter Wiseman, n'est pas aussi évidente pour Elisabeta Roffia ^[118] ; pourtant, l'allusion claire du poète à Sirmione et la concordance chronologique avec le premier état rendent la chose hautement vraisemblable : que l'un des membres les plus éminents de l'aristocratie véronaise ait possédé la *villa* la mieux située et la plus riche du lac (dans l'état de nos connaissances pour cette époque) semble être dans l'ordre des choses ^[119]. Cette *villa*, située en bout d'une étroite péninsule, ne comporte aucune *pars rustica*. Si un *fundus* lui était attaché, ce devait être sur l'*entroterra*, dans l'amphithéâtre morainique, mais ce n'est là que pure hypothèse.

65]

- Les mêmes considérations peuvent être faites pour une autre *villa* située sur la même péninsule, dite de la *via Antiche Mura*, dont on n'a qu'une connaissance très fragmentaire. À proximité, une base retrouvée dans un mur en remploi en 1960 ^[120], est dédiée à C. Herennius Caecilianus, *adlectus in senatum* par Hadrien, patron de Vérone et apparenté aux *Valerii* de Vérone et aux *Nonii* de Brescia selon Timothy Peter Wiseman ^[121].

66]

- À Castagnar, près de la rive orientale du lac, un complexe important avec une petite nécropole pourrait appartenir à la *gens* Minicia puisque l'on a retrouvé à cet endroit une inscription mentionnant un [M]inicius et qu'à 6 km de là une inscription votive a été érigée par le décurion de *Brixia* M. Minicius Minicianus ^[122]. On est ici en revanche au centre d'une exploitation agricole.

67]

Enfin, dans un seul cas, on peut faire une estimation de l'étendue d'un *fundus*, grâce à un document exceptionnel, le cippe d'Arzaga, récemment réétudié par Lidio Gasperini : il s'agit d'un document de nature juridique qui garantit le don par Claudia Cornelianina de toute une vallée – avec maintien de l'*immunitas* par rapport à la cité de *Brixia* – à une communauté, les colons du *vicus Ariciagus*, en échange d'une obligation perpétuelle à sa mémoire trois fois par an. Lidio Gasperini a pu ainsi

68]

estimer à un minimum de 700 ha la superficie de cette vallée, qui était vouée notamment à la culture de la vigne, comme en témoigne la place faite aux *Vindemia* dans les cérémonies dues à la défunte – note charmante d’une riche matrone attachée aux chants, aux rires et aux odeurs du plus beau moment de l’année. On constatera que cette grande propriété était exploitée par des colons.

On a ici un cas exemplaire des relations – idylliques – entre un grand propriétaire et la communauté voisine, mais qui pose le problème de la coexistence de domaines des élites et de *vici* comme à Manerba, Manerbio, Toscolano et Sirmione, ainsi sans doute qu’avec les *pagenses Claudienses* : les *vicani* ou *pagenses* sont à la fois fournisseurs de main-d’œuvre pour le *fundus*, bénéficiaires d’évergésie mais aussi objets de pression et de domination économique du grand propriétaire voisin quand ses intérêts sont en jeu ^[123].

Enfin, contrairement à l’Istrie, il faut remarquer que les amphores ne sont ici d’aucun secours, car on n’a pas réussi jusqu’à présent ni à identifier un personnage de *Brixia* ou de Vérone qui signerait des Dressel 6A à vin ou des Dressel 6B à huile, ni un atelier qui fabriquerait de telles amphores ou un autre type ^[124]. Ceci n’empêche pas d’espérer que de grands progrès soient faits en ce sens dans un avenir prochain ^[125].

*

Cette étude souligne les contrastes entre les deux régions, en montrant d’abord la concentration exceptionnelle de la grande propriété sénatoriale en Istrie dès l’époque augustéenne et même avant, alors que l’on a peu de traces de ce phénomène à *Brixia* et sur la rive véronaise du Garde, sauf les *Valerii Catulli* dès le milieu du 1^{er} siècle avant J.-C. En tout cas, les uns et les autres imitent les modèles des *villae* maritimes nés au 1^{er} siècle avant J.-C. en Campanie. Nos témoignages sur les grands domaines sénatoriaux de Brescia datent pratiquement tous du milieu du 1^{er} siècle, ou du 1^{er}, voire du 2^e siècle. En revanche, l’abondance de la documentation épigraphique dans cette région sur les élites locales, décurions et sévirs, si elle ne relève pas du hasard des découvertes, s’explique sans doute d’abord par une moindre pression du milieu sénatorial. De même, *Brixia* n’a connu aucun développement de domaines impériaux, contrairement à l’Istrie. Enfin, cette aristocratie locale est principalement d’origine indigène et n’a pas été dépossédée en partie par l’arrivée de colons comme en Istrie.

Toutefois, dans l’une et l’autre région, on note l’existence de quelques très grands domaines, qui atteignent des dimensions exceptionnelles seulement en Istrie. Le mode de faire-valoir, quand on peut le connaître, est semblable : l’emploi de *coloni* est attesté à la fois à Arzaga, au nord de Loron, à Monte Ghio et à Brioni, comme dans une bonne part de l’Italie.

Enfin, la possession de *villae* n’implique pas forcément les seuls revenus agricoles : certaines *villae* maritimes peuvent avoir une pure fonction résidentielle comme celles de Sirmione. En Istrie, la plupart tirent parti aussi des ressources de la mer tandis que pour un certain nombre de propriétés de l’*ager Brixianus*, l’artisanat et le commerce de la laine doivent constituer une autre forme de revenus ^[126]. En outre, de grands domaines peuvent procurer des revenus liés directement ou indirectement au commerce, qu’il s’agisse de l’activité de certaines grandes installations portuaires de l’Istrie, hors capitale de cité, ou bien de droits sur les foires (cas voisin de *Bellicus Solers* et sans doute de *Laecanius* à *Materija*).

Attestations présumées des propriétés foncières des élites dans la cité de *Brixia* et sur la rive méridionale du lac de Garde

n°	Localité	Nom	Statut/fonction	Référence	Nature du document
1	Gambarra	P. Staius Paullus Postumius Iunior	sénateur	<i>Itt</i> 911; ALFOLDY, 1982, p. 348, n°18; GREGORI, 1990, A 85 1	Inscription honorifique par son ami C. Cominius Aufillenus Minicianus
1	Gambarra	Sex. Catius	sévir	<i>Itt</i> 912; GREGORI, 1990, A 75; MOLLO, 1997, n°1, p. 277	Inscription funéraire
2	Leno	esclaves de (L. Quinctius) Grullus	ilvir	<i>Itt</i> 895; GREGORI, 1990, A 230 10	Inscription funéraire
3	Manerbio	P. Atilius Secundus	sévir Aug.	<i>Itt</i> 918; GREGORI, 1990, A 32 12; MOLLO, 1997, n°22, p. 296	Inscription funéraire
4	Bagnolo	P. Publicius Symphorus	sévir Aug.	<i>Itt</i> 873; GREGORI, 1990, A 226 19; MOLLO, 1997, n°75, p. 328	Inscription funéraire
4	Bagnolo	P. Postumius Fuscinus	chevalier	<i>Itt</i> 868; GREGORI, 1990, A 224 9 et 14	Inscription honorifique, décret des décurions
4	Bagnolo, San Paolo	[. Corne?]lius [F]irmus	questeur, décurion	<i>Itt</i> 869; GREGORI, 1990, A 88 26	Inscription funéraire par les <i>vikani vici Minervi</i>
5	Capriano, Torricelli	P. Staius Paullus Postumius Junior	sénateur	<i>Itt</i> 952; ALFOLDY, 1982, p. 348, n°18; GREGORI, 1990, A 274 5	Inscription honorifique, décret des décurions
6	Lograto	M. Romanus Suavis	sévir Aug.	<i>Itt</i> 972; GREGORI, 1990, A 236 7; MOLLO, 1997, n°31, p. 303	Inscription funéraire
6	Lograto	[Se]x. Iunius, Valentini f.	sévir iun(ior?)	<i>Itt</i> 973; GREGORI, 1990, A 127 1	Inscription funéraire
7	Verziano	esclave et affranchis de C. Terentius Bassus Mefanas Etruscus	chevalier, patron de Clunia	<i>Itt</i> 935; GREGORI, 1990, A 283 5	Inscription funéraire
8	Onzato	[--Syntr?]ophus	sévir Aug.	<i>Itt</i> 947; GREGORI, 1990, A 236 7; MOLLO, 1997, n°31, p. 303	Inscription funéraire
9	Torbole	L. Calventius Vicalus	décurion	<i>Itt</i> 967; GREGORI, 1990, A 67 9	Inscription funéraire
9	Torbole	M. Mini[c]ius Quintianus et son oncle M. Minicius Minicianus	décurions, quest. <i>aenarii</i>	<i>Itt</i> 968; GREGORI, 1990, A 176 8 et 9	Inscription funéraire
10	Ospitaletto	L. Vettius Ursinianus	sévir <i>socius</i> ?	<i>Itt</i> 985; GREGORI, 1990, A 304 10; MOLLO, 1997, n°43, p. 310	Inscription funéraire
11	Rodengo	P. Sen[ec]ius Garr[ul]us	préfet <i>i. d.</i> , père d'un chevalier	<i>Itt</i> 1005; GREGORI, 1990, A 260 1	?
12	Cazzago	C. Aemilius Proculus	questeur adlecté parmi les <i>duumvirs</i>	<i>Itt</i> 999; GREGORI, 1990, A 118	Inscription honorifique par les collèges des <i>centonarii</i> et des <i>fabri</i>

n°	Localité	Nom	Statut/fonction	Référence	Nature du document
13	Palazzolo sull'Oglio	L. Staius Fronto	sévir, <i>Ilvir</i> de Bergame	<i>IlT</i> 990; GREGORI, 1990, A 274	Inscription funéraire
14	Iseo?, <i>agellus Aescianus</i>	Valeria Ursa	?	<i>IlT</i> 280; GREGORI, 1990, A 295 107	Inscription funéraire
15	Erbusco	M. Publicius Calpurnianus	chevalier, carr. municip	<i>IlT</i> 996; GREGORI, 1990, A 226 6	Inscription honorifique par les collèges des <i>centonarii</i> et des <i>fabri</i>
15	Erbusco	Rufus, fils de Brigovix	sévir <i>iun(ior?)</i>	<i>IlT</i> 997; GREGORI, 1990, D 118	Inscription funéraire
16	Bornato	M. Iulius Marcellinus	décursion	<i>IlT</i> 1000; GREGORI, 1990, A 126 11	Inscription funéraire
17	Urago Mella	Sex. Valerius Poblicola Vertillianus et Nonnia Arria Hermionilla	chevalier, carrière mun. curateur <i>r. p.</i>	<i>IlT</i> 275; GREGORI, 1990, A 295 76	Inscription funéraire par le petit-fils M. Annius Valerius Catullus
18	Cellatica, Termen	M. Nonius Arrius Mucianus Manlius Carbo	sénateur	<i>IlT</i> 131; ALFOLDY, 1982, n°19, p. 348; GREGORI, 1990, A 190 5	Inscription honorifique à son père, consul en 154
18	Cellatica	Gens Postumia	<i>gens</i> sénatoriale	<i>IlT</i> 394; GREGORI, 1990, C 25, 32 et 69	Inscription funéraire, esclaves de Postumius
19	Concesio	L. Roscius Paculus Aelianus Salvius Iulianus	sénateur, consul en 224	<i>IlT</i> 732; ALFOLDY, 1982, n°25, p. 366; GREGORI, 1990, A 237 2, 3 et 4	Inscription votive par deux procureurs affranchis
20	Nave	M. Clodius Ma[---]	chevalier, carr. municip	<i>IlT</i> 737; GREGORI, 1990, A 82 8	Inscription funéraire?
21	Nuvolera	[-Cor]nelius [-]cus	sévir Aug.	<i>IlT</i> 770; GREGORI, 1990, A 88 8; MOLLO, 1997, n°91, p. 336	Inscription funéraire
22	Nuolento	M. Laelius M. [-], peut-être M. Laelius Firminus Fulvius Maximus	sénateur	<i>Supp. It.</i> 8, 22; ALFOLDY, 1982, n°30, p. 348; GARZETTI, 1986, p. 195-303; 8; GREGORI, 1990, A 131 1	?
23	Gavardo	[-]ius [S]everus	sévir Aug.	<i>IlT</i> 784; GREGORI, 1990, B 98; MOLLO, 1997, n°38, p. 307	Inscription funéraire
24	Moniga del Bosco	M. Nonius Arrius Paulinus Aper, frère du consul de 201	sénateur	<i>IlT</i> 812; ALFOLDY, 1982, p. 349; GREGORI, 1990, A 190 4	Inscription votive
25	Arzaga	[C]laudia Corneliana	?	<i>IlT</i> 817; GREGORI, 1990, B 80; GASTERINI, 1996, p. 183-199.	Cippe; don d'une vallée aux <i>coloni</i> du <i>vicus Ariciagus</i>
26	Bedizzole	C. Iulius Paulinus Andragathus	sévir Aug.	<i>IlT</i> 821; GREGORI, 1990, 1 126 3; MOLLO, 1997, n°74 p. 328	Inscription funéraire
27	Montichiari	L. Gnatius Germanus	sévir (de Vérone?)	GARZETTI et VALVO 1999, n°18, p. 62-66	Insc. funéraire en place
28	Sale Marasina	C. Munatius Tiro	<i>Ilvir i. d.</i>	<i>IlT</i> 1162; GREGORI, 1990, A 179 5	Inscription votive
28	Sale Marasina	[-] Po[n]ti f. [L]atro	<i>[s]acerdos [Divi Augusti]</i>	<i>IlT</i> 1003; GREGORI, 1990, B 112	Inscription funéraire
29	Esine	P. Valerius Crispinus	sévir Flavialis	<i>IlT</i> 1207; GREGORI, 1990, A 295 22; MOLLO, 1997, n°96, p. 338	Inscription funéraire
30	Ossimo	L. Sasius Secundus	<i>Ilvir i. d.</i>	<i>IlT</i> 1203; GREGORI, 1990, A 252 4	Inscription funéraire
31	Rogno	Rea, fils de Triumus	<i>sacerdos Caesaris</i>	<i>IlT</i> 1205; GREGORI, 1990, D 116	Inscription funéraire
32	Losine	L. Decius Primus et ses fils Reberrius et Primus	édile décursions	<i>IlT</i> 1201; GREGORI, 1990, A 95 2-4	Inscription funéraire

n°	Localité	Nom	Statut/fonction	Référence	Nature du document
32	Losine	[N]aevius	<i>sacerdos Augusti</i>	<i>ILT</i> 1187; GREGORI, 1990, A 185 1	Inscription votive
33	Zanano	C. Silius Aviola	chevalier, patron de 4 cités d'Afrique	<i>ILT</i> 1144-1147; GREGORI, 1990, 267 1	Tables de patronat
34	Bovegno	Staius Esdragassi f.	princeps Trumplinorum, préf. coh. des Trumplini	<i>ILT</i> 1133; GREGORI, 1990, D 143	Inscription funéraire
35	Bovarno	M. Laetilius Cassianus	<i>praef. aedilic. pot.</i>	<i>ILT</i> 1127; GREGORI, 1990, A 132 1	Inscription funéraire
36	Sabbio Chiese	M. Mestrius Severus	sevir Aug.	<i>ILT</i> 1118; GREGORI, 1990, A 170 3; MOLLO, 1997, n°42, p. 309	Inscription funéraire
37	Mura di Savallo	Firmus Ingenui (f.)	<i>princeps Sabinorum</i>	<i>ILT</i> 1115; GREGORI, 1990, D 62	Inscription funéraire
38	Arco	L. Arre(nius) Ter(tius)	?	BUONOPANE, 1997, p. 27	Atelier de tuiles
38	Arco	Sex Nigidius Primus et fils	décursions	<i>ILT</i> 1051, 1053; GREGORI, 1990, A 189 3 et 4	Inscriptions votives
38	Arco, au pied du mont Breonio	Numisii	<i>liberti</i>	<i>ILT</i> 1058; GREGORI, 1990, A 194 2-4	Inscription votive à Cybèle, <i>fanum ampliavit</i>
38	Arco	M. Nonius Cornelianus, Publicia Pusinna, sa femme	chevalier	<i>ILT</i> 1070 et 1071; GREGORI, 1990, A 190 08	Inscriptions funéraires, don au collège des nautes
39	Bolognaso	Sex Laelius Primigenius	sevir Aug.	<i>ILT</i> 1064; GREGORI, 1990, A 131 4; MOLLO, 1997, n°77, p. 330	Inscription funéraire
40	Castel Toblino	M. Nonius Arrius Mucianus, comes de Marc-Aurèle, consul en 201	sénateur	<i>ILT</i> 1098; ALFÖLDY, 1982, p. 344 n°38; GREGORI, 1990, A 170 3	Inscription votive par Druius, <i>actor</i>
41	Vigo di Lomaso	L. Cullonius Primus	décursion	<i>ILT</i> 1101; GREGORI, 1990, I 91 3	Inscription votive par testament
41	Vigo di Lomaso	L. Septimius Macrinus	chevalier, <i>praef. i.d., qq.</i>	<i>ILT</i> 1102; GREGORI, 1990, A 262 11	Inscription votive
42	Riva, San Alessandro	L. Tinnavius Robia	sevir	<i>ILT</i> 1064; GREGORI, 1990, A 131 4; MOLLO, 1997, n°9, p. 283	Inscription funéraire
43	Limone in Riviera	C. Atestas Quartio	sevir	<i>ILT</i> 1050; GREGORI, 1990, A 31 2; MOLLO, 1997, n°8, p. 281	Inscription funéraire
44	Tremosine	T. Ates(tas) Priscus	sevir Aug.	<i>ILT</i> 1038; GREGORI, 1990, 31 1; MOLLO, 1997, n°41, p. 308	Inscription funéraire
44	Tremosine	M. Helvius Urso	sevir	<i>ILT</i> 1039; GREGORI, 1990, A 121 7; MOLLO, 1997, n°7, p. 282	Inscription funéraire
45	Toscolano	M. Nonios Macrinus, consul en 154	sénateur	<i>ILT</i> 1026; ALFÖLDY, 1982, n°14, p. 347; GREGORI, 1990, A 190 11	Inscription votive pour sa femme Arria
45	Toscolano	M. Aurelius Dubitatus père et fils, M. Centullius Fortunatus, petit-fils	sénateurs	<i>ILT</i> 1032; ALFÖLDY, 1982, n°1-3, p. 350; GREGORI, 1990, A 39 9 et 10, A 71 1	Inscription funéraire
46	Maderno	Q. Minicius Macer	questeur de Vérone et Brixia, <i>IVvir</i> de Vérone	<i>ILT</i> 1102; GREGORI, 1990, A 176 6	Inscription votive <i>pro salute</i> , par un client
47	Salo	Q. Minicius Macer	<i>idem</i>	<i>ILT</i> 790	Inscription funéraire

n°	Localité	Nom	Statut/fonction	Référence	Nature du document
47	Salò	M. Terentius Pyramus L. Appius Aphobetus	sévirs Aug.	IIT 794; GREGORI, 1990, A 283 6 et A 22 2; MOLLO, 1997, n°72 et 73, p. 327	Inscription funéraire offerte à Appius par Terentius
48	Isola di Garda San Fermo	Sex Laetilius Quarto et son petit-fils, Sex Laetilius Firminus	sévirs Aug.	IIT 792 et 793; GREGORI, 1990, A 132 2 et 4	Inscriptions funéraires
49	Raffa, Puegnano	Q. Petronius Veteranus et P. Valerius Alpinus	sévirs Aug.	IIT 808; GREGORI, 1990, A 211 15 et A 295 12; MOLLO, 1997, n°39 et 40, p. 308	Inscription honorifique dédiée par le collège des <i>fabri</i>
50	Manerba	C. Lucretius C. I. Erasmus	sévir Aug. <i>gnatuitus</i> de <i>Brixia</i> et de Trente	IIT 805; GREGORI, 1990, A 149 5	Inscription funéraire
50	Manerba	C. Garg(ennius) Festus	gens décurionale	IIT 806; GREGORI, 1990, A 116	Inscription funéraire pour son <i>saluarius</i>
51	Sirmione, villa di via Antiche Mura	C. Herennius Caecilianus <i>adlectus in senatum</i> par Hadrien	sénateur	ALBERTINI, 1973; ALFOLDY, 1982, p. 343-344	Inscription honorifique
51	Sirmione, Grotte de Catulle	C. Valerius Catullus		CATULLE, 31, 14; WISEMAN, 1990, ROFFIA, 1997, 132	Inscription honorifique
52	Cola di Pacengo	C. Rabutius Campanus	?	CIL, 3991; BUONOPANE, 1993, p. 175; FRANZONI, 1987, p. 81	Cippe érigé par les (<i>pagenses</i>) <i>Claudienses</i>
	non précisée	C. Cornelius Sph[...]	sévir	CIL, 3394; BUONOPANE, 1997, p. 22 et note 69	
53	Lazise	M. Minicius Minicianus	décurion de <i>Brixia</i> ?	Supp. It. II 1993, n°4, p. 194-196	Inscription votive
54	Cisano di Bardolino	Q. Gavius Felix	sévir	Supp. It. II 1993, n°12, p. 203-204	Inscription funéraire
55	Castagnaro, Cavaion	[M?] <i>inicius</i> M. F. Proculus	gens décurionale de <i>Brixia</i>	AE 1993, 787; CAVALIERI MANASSE, 1997, p. 116	Inscription funéraire
56	Bardolino, San Giorgio	M. Tussassius Saturminus	décurion de Vérone	Supp. It. II, 1993, n°11, p. 202-203; FRANZONI, 1987, p. 81	Inscription funéraire
57	Garda, Canevini Alto			BUONOPANE, 1979, p. 156-158; Supp. It. II 1993, n°14, p. 206; FRANZONI, 1987, p. 82	Cippe <i>iter precarium</i>
58	Malcesine (?)	C. Menatius Severus	?	CIL, 4007; FRANZONI, 1987, p. 83	Inscription votive, <i>fanum</i> de Cybèle et d'Isis

ALBERTINI, Alberto, « I seviri augustali nelle iscrizioni romane di Brescia e del suo territorio », in *Atti del convegno internazionale per il XIX centenario della dedizione del « Capitolium » e per il 150° anniversario della sua scoperta*, (Brescia 1973), Brescia, 1975, p. 205-210.

AMOURETTI, Marie-Claire, et BRUN, Jean-Pierre, « Les rendements », in *La Production du vin et de l'huile en Méditerranée - Oil and Wine Production in the Mediterranean Area*, (*Bulletin de Correspondance Hellénique*, Supplément 26), Athènes-Paris, 1993, p. 551-562.

BABUDRI, F., « La villa rustica di Sesto Apuleio Ermia presso S. Domenica di Visinada », *AMSI*, 32, 1920, p. 13-32.

BEGOVI?, V., et SCHRUNK, I., « Villae rusticae na Brijunskom otocju (Villae rusticae on the Brijuni islands) », *Opuscula archaeologica*, 23-24, 1999-2000, p. 425-439 (résumé anglais p. 439).

BEZECZKY, Tamas, *The Laecanius Amphora Stamps and the Villas of Brijuni*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, Denkschriften, 261 band, Vienne, 1998.

BROGIOLO, Gian Pietro, « Problemi della romanizzazione nella riviera bresciana del lago di Garda », *AARov*, 229, s. 6, 19, 1979, p. 171-197 ;

—, « Villaggi, poderi e ville di età romana nel territorio gardesano », in *Itinera. Scritti in onore di Luciano Bosio*, *Archeologia Veneta* 15, p. 19-35 ;

—, « Le ville rustiche e l'organizzazione del territorio perlacustre », in *Roffia*, Elisabeta, (éd.), *Ville romane sul lago di Garda*, Brescia, 1997, p. 245-269.

BUCHI, E., (éd.), *Il Veneto nell'età romana, I. Storiografia, organizzazione del territorio, economia e religione*, Vérone, 1987.

BUONOPANE, Alfredo, « Regio X. Venetia et Histria. Ager inter Benacum et Athesin a Bardolino usque ad Roveretum », in *Supp. It.*, 11, Rome, 1993, p. 159-218 ;

—, « Il lago di Garda e il suo territorio in età romana », in *Roffia*, Elisabeta, (éd.), *Ville romane sul lago di Garda*, Brescia, 1997, p. 17-52.

CAPUIS, Loredana, LEONARDI, Giovanni, PESAVENTO MATTIOLI, Stefania, ROSADA, Guido, (éd.), *Carta archeologica del Veneto*, II, Modène, 1990.

CÀSSOLA, Filippo, « La colonizzazione romana della Transpadana », in *Eck, Werner, et GALSTERER, Hartmut, (éd.), Der Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des Römischen Reiches*, Mayence, 1991, p. 17-44.

CAVADA, Enrico, « Popolamento e organizzazione del territorio settentrionale del lago », in *Roffia*, Elisabeta, (éd.), *Ville romane sul lago di Garda*, Brescia, 1997, p. 87-109.

- CAVALIERI MANASSE, Giuliana, « Testimonianze archeologiche lungo la sponda orientale », in *Roffia*, Elisabeta, (éd.), *Ville romane sul lago di Garda*, Brescia, 1997, p. 111-128.
- CREVATIN, Franco, « Storia linguistica dell'Istria preromana e romana », in *Rapporti linguistici e culturali tra i popoli dell'Italia antica (convegno Pisa, 6-7 ottobre 1989)*, Pisa, 1990, p. 43-109.
- D'ARMS, John H., « Rapporti socio-economici fra città e territorio nella prima età imperiale », *AAAD*, XV, 1979, 2, p. 549-573.
- DE FRANCESCHINI, Marina, *Le ville romane della X Regio (Venetia et Histria)*, Rome, 1998, 973 p.
- DEGRASSI, Attilio, *Inscriptiones Italiae*, X, 2, *Parentium*, Rome, 1934 ;
- , « Aquileia e l'Istria in età romana », in *Studi Aquileiesi offerti a G. Brusin*, Aquileia, 1953, p. 51-65 (= *Scritti vari* II, p. 951-963) ;
- , *Il confine nord-orientale dell'Italia romana. Ricerche storico-topografiche, Dissertationes Bernenses*, I, 4, Berne, 1954 ;
- , « I porti romani dell'Istria », in *Anthemion*, 1955, p. 119-169 (= *AMSI*, n.s. 5, 1957, p. 24-81 = *Scritti vari*, II, p. 821-870) ;
- , « L'esportazione di olio e di olive istriane nell'età romana », *AMSI*, n.s. 4, 1956, p. 104-112 (= *Scritti vari* II, p. 965-972).
- FONTANA, Federica, *La villa romana di Barcola. A proposito delle villae maritimae della regio X, Studi e ricerche sulla Gallia Cisalpina*, 4, Rome, 1993.
- FORLATI TAMARO, Bruna, *Inscriptiones Italiae*, X, 1, *Pola et Nesactium*, Rome, 1947.
- FRANZONI, Lanfranco, « Il territorio veronese », in *Cavalieri Manasse, Giulia*, (éd.), *Il Veneto in età romana*, II, *Note di urbanistica e di archeologia del territorio*, Vérone, 1987, p. 61-105.
- FRASCHETTI, Augusto, « La Pietas di Cesare e la colonia di Pola », *AION*, 5, 1983, p. 77-102.
- FRÉZOULS-FASCIATO, M., « Note sur Vérone, Brescia et la batellerie du lac de Garde aux trois premiers siècles de notre ère », in *Hommages à Albert Grenier*, 2, Latomus 53, 1962, p. 689-706.
- GARZETTI, Albino, *Inscriptiones Italiae*, X, 5, *Brixia*, Rome, 1984-1986 ;
- , « Regio X. Venetia et Histria, Brixia, Benacenses, Valles supra Benacum, Sabini, Trumplini, Camunni », in *Supp. It.*, n.s. 8, Rome, 1991, p. 142-237 ;
- GARZETTI, Albino, et VALVO, Alfredo, *Mantissa epigraphica bresciana, Supplemento ai commentari del 1999*, Ateneo di Brescia, Accademia di Scienze, Lettere ed Arti, Brescia, 1999, 78 p.
- GNIRS, Anton, « Grabungen und Untersuchungen in der Polesana », *JÖAI*, 14, 1911, cc. 5-46.
- GREGORI, Gian Luca, *Brescia romana. Ricerche di prosopografia e storia sociale. 1 : I documenti*, Vetera 7, Rome, 1990 ;
- , *Brescia romana. Ricerche di prosopografia e storia sociale. 2 : Analisi dei documenti*, Vetera 13, Rome, 1999 [2000].
- GREGORUTTI, Carlo, « La fullonica di Pola ed iscrizioni inedite polensi », *Archeografo Triestino*, n.s. 4, 1877, p. 97-118 ;
- , « Le marche di fabbrica dei laterizi di Aquileia », *Archeografo Triestino*, n.s. 14, 1888, p. 345-398.
- JURKI?, Vesna, « Scavi in una parte della villa rustica romana a Cervera Porto presso Parenzo (1), campagne 1976-1978 », *Atti Centro Ricerche Storiche di Rovigno*, 9, 1979, p. 427-438.
- LAFFI, Umberto, *Adtributio et contributio. Problemi del sistema politico-amministrativo dello statoromano*, Pise, 1966.
- LAFON, Xavier, *Villa maritima, Recherches sur les villas littorales de l'Italie romaine (III^e siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, BEFAR 307, Rome, 2001.
- LURASCHI, Giorgio, « Problemi giuridici della romanizzazione delle Alpi : origine della adtributio », in *I Romani nelle Alpi / Die Römer in den Alpen*, Bolzano, 1989, p. 249-269.
- MAGGI, Paola, « La ceramica fine da mensa », in *Tassaux, Francis, MATIJAŠI?, Robert, et KOVAČI?, Vladimir*, (éd.), *Loron (Croatie), un grand centre de production d'amphores à huile istriennes (I^{er}-IV^e s. p.C.)*, p. 127-176.
- MAGGI, Paola, et ZACCARIA, Claudio, « Considerazioni sugli insediamenti minori di età romana nell'Italia settentrionale », in *Les Agglomérations secondaires, la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain (Bliesbruck-Reinheim/Bitche 1992)*, Paris, 1994, p. 163-180.
- MARION, Yolande, et STARAČ, Alka, « Les amphores », in *Tassaux, Francis, MATIJAŠI?, Robert, et KOVAČI?, Vladimir*, (éd.), *Loron (Croatie), un grand centre de production d'amphores à huile istriennes (I^{er}-IV^e s. p.C.)*, p. 97-125.

- MARION, Yolande, MATIJAŠIĆ, Robert, STARAC, Alka, et TASSAUX, Francis, « Notiziario epigrafico. Pola », *AN*, 65, 1994, c. 261-287.
- MATIJAŠIĆ, Robert, « Anticko nasljeđe u toponimiji Istre, Toponimi tipa -an, ana u Istri i Dalmaciji (Classical heritage in Istrian place-names, Place-names of the type ending in -an, -ana in Istria and Dalmatia) », 1981 ;
- , *Ageri antickih kolonija Pola i Parentium i njihova naseljenost od I. do III. stoljeca, Latina et Graeca*, 6, Zagreb, 1988 ;
- , « Nalaz anticke keramike u dolini Mirne kod Motovuna (Découverte de céramique antique dans la vallée de la Mirna, près de Motovun) », *HA*, 20-21, 1989-1990, p. 109-126 (résumé français p. 123-126) ;
- , « Oil and Wine Production in Istria and Dalmatia in Classical Antiquity and the Early Middle Ages, in *La Production du vin et de l'huile en Méditerranée - Oil and Wine Production in the Mediterranean Area, Bulletin de Correspondance Hellénique*, Supplément 26, Athènes-Paris, 1993, p. 247-261 ;
- , *Gospodarstvo anticke Istre, Pula, Zavicajna naklada « Zakan Juri »*, 1998a, 635 p. ;
- , « La presenza imperiale nell'economia dell'Istria romana e nel contesto adriatico », *Histria antiqua*, 4, 1998b, p. 15-22 ;
- , « I porti dell'Istria e della Liburnia », *AAAD*, 46, 2001, p. 161-174.
- MAZZOCHIN, Stefania, et PASTORE, Patrizia, « Nuove testimonianze epigrafiche sul commercio dell'olio istriano a Padova », *Archeologia veneta*, 19-20, 1996-97, p. 151-176.
- MOLLO, Silvia, *L'Augustalità a Brescia*, Rome, 1997 ;
- , « Gli Augustali bresciani e le connessioni con l'élite dirigente di Brescia », in *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire de la mort de César à la mort de Domitien. Classes sociales dirigeantes et pouvoir central (Naples 1997)*, Coll. EFR 272, Rome, 2000, p. 347-371.
- PESAVENTO MATTIOLI, Stefania, « I commerci di Verona e il ruolo della via Postumia. Un aggiornamento sui dati delle anfore », in *Sena Chiesa*, Gemma, et ARSLAN, Ermanno, (éd.), *Optima via. Postumia. Storia e archeologia di una grande strada romana alle radici dell'Europa (Cremona 1996)*, Milan, 1998, p. 311-327.
- ROFFIA, Elisabeta, « Le ville della sponda meridionale e occidentale », in Id., (éd.), *Ville romane sul lago di Garda, Brescia*, 1997a, p. 129-140 ;
- , « Sirmione, le 'grotte di Catullo' », *ibid.*, 1997b, p. 141-169 ;
- , et PORTULANO, Brunella, « La villa in località Capra a Toscolano », *ibid.*, 1997, p. 217-243.
- , et GHIROLDI, Angelo, « Sirmione. La villa di via Antiche Mura », *ibid.*, 1997, p. 171-189.
- ROSSI, Filli, (éd.), *Carta archeologica della Lombardia*, I, *Provincia di Brescia*, Modène, 1991.
- ŠAŠEL, Jaroslav, « Barbii », *Eirene*, 5, 1966, p. 117-137 (= *Opera Selecta*, 1992, p. 99-119) ;
- , et ECK, Werner, « Die Settidi von Pola », in *Epigrafia e ordine senatorio*, 1, *Tituli* 4, Rome, 1982, p. 481-484.
- SCAGLIARINI CORLAITA, Daniela, « La villa di Desenzano del Garda », in *Roffia*, Elisabeta, (éd.), *Ville romane sul lago di Garda, Brescia*, 1997, p. 191-210.
- SILVESTRINI, Marina, « L'epigrafia della Peucezia », in *Ciancio*, A., (éd.), *Archeologia e territorio. Atti del seminario di studi Gioia del Colle, Museo Arch. Naz., 1989*, Putignano, 1989, p. 117-125.
- STARAC, Alka, « Oslobodenici u koloniji Poli », *Opuscula Archeologica*, 15, 1991, p. 91-107 ;
- , « Stanovništvo kolonije Pole u epigrafskim spomenicima (I cittadini della colonia di Pola nei documenti epigrafici) », *ŽAnt*, 41-42, 1992, p. 79-107 ;
- , « Carski posjedi u Histriji (Imperial lands in Istra) », *Opuscula Archeologica*, 18, 1994, p. 133-145 (résumé anglais p. 145) ;
- , *Rimsko vladanje u Histriji i Liburniji*, 1. *Histrija*, Monografije i Katalozi Arheoloski Muzej Istre 10/1, Pula, 1999, 194 p.
- STICOTTI, Pietro, *Inscriptiones Italiae*, X, 4, Tergeste, Rome, 1951.
- TASSAUX, Francis, « Laecanii. Recherches sur une famille sénatoriale d'Istrie », *MEFRA*, 94, 1982, 1, p. 227-269 ;
- , « L'implantation territoriale des grandes familles d'Istrie sous le Haut-Empire romain », in *Problemi storici ed archeologici dell'Italia nordorientale e delle regioni limitrofe dalla preistoria al medioevo, Atti dei Civici Musei di Storia ed Arte di Trieste, Quaderno* 13, 2, 1984, p. 193-229 ;
- , « Assises économiques des aristocraties et 'bourgeoisies' des cités istriennes », in *La città nell'Italia settentrionale in età romana (Trieste 1986)*, Coll. EFR 130, Rome, 1990, p. 69-128 ;

—, « Apports récents de l'épigraphie à l'histoire économique et sociale de l'île de Brioni (Croatie) », in *Epigrafia romana in area adriatica, IX^e Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Macerata, 1995)*, Macerata, 1998, p. 77-99 ;

—, « Production et diffusion des amphores à huile istriennes », *AAAD*, 46, 2001, p. 501-543.

TASSAUX, Francis, MATIJAŠIĆ, Robert, et KOVAČIĆ, Vladimir, (éd.), *Loron (Croatie), un grand centre de production d'amphores à huile istriennes (I^{er}-IV^e s. p.C.)*, Ausonius-Mémoires 6, Bordeaux, 2001, 363 p.

TOZZI, Pietro, *Storia padana antica. Il territorio fra Adda e Mincio*, Milan, 1972.

VALVO, Alfredo, « Momenti della storia dei Benacenses », in *Stella*, Clara, et VALVO, Alfredo, (éd.), *Studi in onore di Albino Garzetti*, Brescia, 1996, p. 505-525 ;

—, « Terra Italia, terra Etruria, terra Histria », *AN*, 68, 1997, c. 9-20.

VIVENZA, Gloria, « Sulle rive occidentali del lago di Garda : economia e società nei due primi secoli dell'impero romano », *AMAV*, ser. 6, 45, 1992-1993 [1996], p. 173-225.

WISEMAN, Timothy Peter, « The masters of Sirmio », in *Roman studies, literary and historical*, Liverpool, 1987, p. 311-370 ;

—, *Le grotte di Catullo. Una villa romana e i suoi proprietari*, Brescia, 1990.

ZACCARIA, Claudio, « Il governo romano nella regio X e nella provincia Venetia et Histria », *AAAD*, 28, 1986, p. 65-103 ;

—, « L'amministrazione delle città nella Transpadana (note epigrafiche) », in *Die Stadt in Oberitalien und den nordwestlichen Provinzen des Römischen reiches*, Mainz-am-Rhein, 1991, p. 55-71 ;

—, *Tergeste*, in *Supplementa Italica*, n.s., 10, Rome, 1992, p. 139-283 ;

—, « Foro pubblico e foro privato. L'autorappresentazione dei ceti municipali emergenti nelle iscrizioni della regio X », *AAAD*, 42, 1995, p. 97-112.

ZACCARIA, Claudio, et ŽUPANČIĆ, Matej, « I bolli laterizi del territorio di Tergeste », in *Zaccaria*, Claudio, (éd.), *I laterizi di età romana nell'area nordadriatica*, Rome, 1993, p. 135-178.

[*] 56, Boulevard du Président Wilson, 33 000 Bordeaux.

[1] Par exemple, D'ARMS, 1979, p. 556.

[2] Alors qu'elle en importe des régions d'Aquilée et de *Concordia* et de la Plaine du Pô ; les tuiles servent d'ailleurs à lester les bateaux qui repartent avec les produits istriens.

[3] DEGRASSI, 1953 et 1956. Toutes les amphores estampillées sont des Dressel 6B vouées à l'huile ; sauf des Dressel 2-4 de Palfurius Sura destinées au vin, mais sur ce dernier produit, les installations vinicoles et l'iconographie viennent renforcer notre information (cf. *infra*). Par ailleurs, Anna Maria Andermahr, dans un ouvrage très utile sur les propriétés sénatoriales, attribuée à Appius Claudius Pulcher, consul en 38 avant J.-C. des propriétés en Istrie parce qu'il signe des amphores à huile Dressel 6B, mais aucun argument ne permet de situer là leur production : ANDERMAHR, 1998, p. 221-223. Enfin, des interprétations abusives et sans fondement attribuent à certaines *gentes* une vocation pastorale en Istrie : VERZAR BASS, 1987, p. 268, pour qui les lieux où sont attestées les propriétés des Statilii Tauri et des Calpurnii Pisones en Istrie nord et nord-occidentale sont dans une zone « *poco adatta per l'agricoltura* », alors qu'il s'agit de secteurs particulièrement fertiles.

[4] Sur la toponymie istrienne : CREVATIN, 1990 ; MATIJAŠIĆ, 1981. On peut souvent hésiter entre deux gentilices pour l'origine d'un toponyme foncier.

[5] DEGRASSI, 1954, p. 46-47.

[6] ZACCARIA, 1992, p. 155. *Aegida* devait probablement se trouver à Sermin, et non à Koper : HORVAT, 1997, p. 15-29.

[7] ZACCARIA, 1986, p. 72 ; ID., 1992, p. 163, avec bibliographie antérieure.

[8] FRASCHETTI, 1983, p. 102.

[9] TASSAUX, MATIJAŠIĆ et KOVAČIĆ, 2001, p. 29-30, avec bibliographie antérieure.

[10] DEGRASSI, 1934 ; FORLATI TAMARO, 1947 ; STICOTTI, 1951, ZACCARIA, 1992 ; MARION *et alii*, 1994. Fondement de plusieurs études sociales et socio-économiques : TASSAUX, 1982, 1984, 1990, 1998 et 2001 ; STARAC, 1991, 1992 et 1999.

[11] MATIJAŠIĆ, 1988, 1993 et 1998. La publication de DE FRANCESCHINI, 1998 apporte peu à ces travaux.

[12] *IIT*, X, 2, 3 ; TASSAUX, 1982, p. 167 ; sur le rôle de représentation d'une demeure aristocratique, ZACCARIA, 1995, p. 106-107.

[13] DEGRASSI, 1955 ; MATIJAŠIĆ, 2001.

[14] STARAC, 1994, p. 135-136.

[15] *IIT*, X, 1, 575 ; ils sont présents aussi à *Pola* (*IIT*, X, 1, 52) et à *Nesactium* (*IIT*, X, 1, 669).

- [16] BEGOVI? et SCHRUNK, 2000, p. 265-269.
- [17] TASSAUX, 1982, p. 251 ; ID., 1998, p. 82 et 86 ; BEZECZKY, 1998, p. 68. L'identification des propriétaires est fondée sur la concentration de timbres sur amphores et sur des tuiles connues uniquement dans ce secteur, dont la plus ancienne remonte au milieu du 1^{er} siècle. avant J.-C. : MATIJAŠI?, 1987, n° 25 et pl. 3.
- [18] GNIRS, 1910.
- [19] BEZECZKY, 1998, fig. 8, p. 48 ; TASSAUX, 2001, fig. 3, p. 521.
- [20] Fouillée par GNIRS, 1911. Voir en dernier lieu BEGOVI? et SCHRUNK, 2000, p. 253-265 avec bibliographie antérieure.
- [21] En dernier lieu, BEGOVI? et SCHRUNK, 2000, p. 265-269.
- [22] Tamàs BEZECZKY, 1998, p. 72, attribue toutes les installations à la production oléicole, ce que contestent avec raison Robert MATIJAŠIĆ, 1993, p. 250 et BEGOVI? et SCHRUNK, 2000, p. 265, 268 et 271, qui identifient aussi une production vinicole.
- [23] En dernier lieu, TASSAUX, 2001, p. 509-510.
- [24] TASSAUX, 1998, p. 92-96.
- [25] MATIJAŠI?, 1998, p. 125 (*pars urbana*) et p. 185 (*pars rustica*).
- [26] ŠAŠEL et ECK, 1982.
- [27] AMOURETTI et BRUN, 1993, p. 553 ; on peut aussi supposer que l'huilerie servait plusieurs domaines séparés.
- [28] TASSAUX, 1984, p. 215 ; VALVO, 1997, col. 14-15.
- [29] L'inscription du décurion M. Ro[---]ius (*ILT*, X, 1, 568) trouvée à Valtura, peut provenir de *Nesactium*.
- [30] Trois petits autels votifs (*ILT*, X, 1, 294-296) ont été retrouvés dans l'une des salles.
- [31] GREGORUTTI, 1877 ; MATIJAŠI?, 1998, p. 241-242.
- [32] TASSAUX, 1990, p. 140.
- [33] *ILT*, X, 1, 592 ; cf. en dernier lieu, MATIJAŠI?, 1998a, p. 315-319.
- [34] En effet, sur les 7 gentilices des deux listes, aucun n'est d'origine impériale.
- [35] TASSAUX, 1984, p. 210-211.
- [36] JURKI?, 1979.
- [37] Le site a été l'objet de fouilles de 1994 à 1998, publiées par TASSAUX, MATIJAŠI? et KOVA?I?, 2001.
- [38] *Ibid.*, p. 88-90.
- [39] *Ibid.*, p. 90.
- [40] Étudiés par MARION et STARAC, 2001.
- [41] Étudiées par MAGGI, 2001, p. 129-138.
- [42] Sur ce personnage en dernier lieu, TASSAUX, MATIJAŠI? et KOVA?I?, 2001, p. 315-321 avec bibliographie antérieure.
- [43] *Ibid.*, p. 313-314.
- [44] SILVESTRINI, 1989, p. 119-120.
- [45] TASSAUX, MATIJAŠI? et KOVA?I?, 2001, p. 315-321.
- [46] MATIJAŠI?, 1990. Timbres de M'. Acilius Glabrio, sans doute un consul de l'époque néronienne (PIR², A 62) ou de 91 (PIR², I 67).
- [47] *Ibid.*, p. 119, notes 21 et 22 (collections de Buzet et de Pula) ; ID., 1994, n° 40 et 124 (collection de Pore?) ; GREGORUTTI, 1888, n° 4, p. 348 (S. Lorenzo in Daila/Sv. Lovre?).
- [48] ZACCARIA, 1992, n° 12, p. 253-254.
- [49] ŠAŠEL, 1966.
- [50] *Supp. It.*, 10, n° 12.
- [51] D'après la diffusion des timbres sur tuiles : ZACCARIA et ŽUPAN?I?, 1993, p. 139, n° 3.
- [52] *Ibid.*, p. 147, n° 55.
- [53] PIR², C 181, plutôt que son fils consul en 138 (PIR², C 182), d'après la typologie du monument.
- [54] TASSAUX, 2001, p. 513-514.
- [55] ZACCARIA et ŽUPAN?I?, 1993, p. 166.

- [56] TASSAUX 1990, p. 107-110.
- [57] MAZZOCHIN et PASTORE, 1997, p. 168, n° 33 et 34. Tuiles : ZACCARIA et ŽUPAN?I?, 1993, p. 148, n° 65.
- [58] *Quod illic clientelae et agri veterum Crassorum ac nominis favor manebat. (Hist, 2, 72, 2)*; TASSAUX, 1984, p. 201-203.
- [59] Il est daté du tournant de notre ère par Claudio ZACCARIA, 1992, p. 225.
- [60] FONTANA, 1993.
- [61] *Ibid.*, p. 168-169.
- [62] Pour Clodius, entre Barcola et Catoro : ZACCARIA et ŽUPAN?I?, 1993, p. 141, n° 14. ; pour Calvia, entre Barcola et Sipar : *ibid.*, p. 142, n° 20.
- [63] *HN* 3, 127 ; 16, 60 ; 17, 31.
- [64] TASSAUX, 1984, p. 219-220.
- [65] BABUDRI, 1920.
- [66] Hypothèse de Claudio ZACCARIA, 1986, p. 80.
- [67] TASSAUX, MATIJAŠI? et KOVA?I?, 2001, p. 309-310.
- [68] MATIJAŠI?, 1992, p. 148.
- [69] Laecanius, *cos* 64, meurt tranquillement dans son lit en 77 (Pline, *NH*, 26, 5) ; Calvia, au vu de l'indignation de Tacite (*Hist.*, 1, 73), n'a plus jamais été inquiétée. L'un et l'autre ont dû coucher l'empereur sur leur testament pour une part au moins de leurs biens.
- [70] STARAC, 1994, p. 140-143 ; TASSAUX, 1998, p. 81-90 ; MATIJAŠI?, 1998b, p. 18-19.
- [71] TASSAUX, MATIJAŠI? et KOVA?I?, 2001, p. 323.
- [72] ZACCARIA, 1988, p. 68-70.
- [73] Cartes de Xavier LAFON, 2001, p. 154-156, montrant la densité des *villae* maritimes et littorales, mais sans que l'on puisse, à quelques exceptions près, connaître le nom des propriétaires.
- [74] Sauf le fils du sévir Athenius Eros, à Lisignamoro près de Fažana et de la signataire de tuiles et d'amphores Tullia Crispina à Trieste, mais dont on n'a pas pu localiser avec précision le domaine.
- [75] Les seules traces d'implantation coloniale aristocratique sont celles des Acilii Glabrones et des Statilii Tauri à Motovun et à Buzet, et de Laecanius à Materija.
- [76] *Ville romane*, 1997.
- [77] Sources épigraphiques : GARZETTI, 1984-1986 (= *IT*, X, 5) ; GARZETTI, 1991 (= *Supp. It.* 8.) ; GARZETTI et VALVO, 1999 ; pour la rive véronaise, BUONOPANE, 1993 (= *Supp. It.* 11) ; sources archéologiques : ROSSI, 1990 et, pour la partie véronaise, CAPUIS *et alii*, 1990.
- [78] MAGGI et ZACCARIA, 1994, p. 167 ; BUONOPANE, 1997, p. 19, note 36 pour *CIL*, V, 4007 ; GREGORI, 1999, p. 133 pour *IT*, 737 (Nave) et *IT*, 996 (Erbusco).
- [79] Pour une étude d'ensemble : GREGORI, 1990 et 1999, que l'on préférera à BREUER, 1996.
- [80] Sur les sénateurs de *Brixia* : ALFÖLDY, 1982, p. 347-350 ; BANDELLI, 1996 ; GREGORI, 1999, p. 108-124.
- [81] GREGORI, 1999, p. 124-134. Ils proviennent pour la plupart du milieu décurional et exercent souvent des charges municipales à *Brixia* : DEMOUGIN, 1994, p. 361-362 ; sur l'ordre équestre à *Brixia* et ses origines, *AED.*, p. 361-365.
- [82] GREGORI, 1999, p. 134-149.
- [83] MOLLO, 1997 et 2000.
- [84] Sur ce processus de romanisation diffus et pacifique, voir CÀSSOLA, 1991, en particulier p. 24-30. Sur le caractère composite de la population de *Brixia* et la persistance de l'élément celtique, VIVENZA, 1996, p. 175-176 et 179. Sur la centuriation de la plaine bresciane, TOZZI, 1972, p. 112-115.
- [85] ZACCARIA, 1986, p. 69, note 16.
- [86] La datation augustéenne ne fait pas l'unanimité : LAFFI, 1966, p. 13-17 et 87-98 ; ZACCARIA, 1986, p. 70-72 ; LURASCHI, 1989, p. 249-269 ; ZACCARIA, 1991, p. 62-63 ; BUONOPANE, 1997, p. 18.
- [87] Deux des chemins de la promotion sont bien cernés : l'armée, cf. *IT* 1144 (sur l'origine indigène de Silius, GREGORI, 1999, p. 126) ; et le sévirat, marqué par un fort recrutement chez les ingénus d'origine indigène, MOLLO, 1997 et 2000 qui en souligne les limites.
- [88] VIVENZA, 1996 ; BUONOPANE, 1997 ; GREGORI, 2000 ; BUCHI, 1987 ; FRANZONI, 1987 ; ROFFIA, 1997.
- [89] VIVENZA, 1996, p. 209-211 ; BUONOPANE, 1997, p. 24-25 ; CAVALIERI MANASSE, 1997, p. 116, pour la rive véronaise du lac.

- [90] VIVENZA, 1996, p. 212-213 ; GREGORI, 1999, p. 234-235, ce qui n'empêche pas l'exploitation des bois en plaine et dans les collines ou la présence de cultures vivrières dans les vallées alpines.
- [91] Bien qu'il soit fort possible que Montichiari fasse partie du territoire de Vérone, comme le montre la présence de la tribu *Poblicola* : GARZETTI et VALVO, 1999, p. 65-66.
- [92] VIVENZA, 1996, p. 205 ; GREGORI, 1999, p. 231.
- [93] *IIT* 280 ; GREGORI, 1999, p. 232.
- [94] Malheureusement, comme la très large majorité des inscriptions n'a pas été trouvée *in situ*, mais en emploi dans des églises, nous ne pouvons en savoir plus.
- [95] À Nuovolento, la carte archéologique mentionne une *villa* (I^{er}-IV^e siècle) avec mosaïque, marbre et *pars rustica* : ROSSI, 1991, p. 151, n° 1139 ; GREGORI, 1999, p. 123, note 115.
- [96] GREGORI, 1999, p. 240-243. On connaît à Borno une dédicace à Mercure d'un L. Sasius Rufus (*IIT* 1175).
- [97] FRÉZOULS-FASCIATO, 1962, p. 696-699.
- [98] TOZZI, 1972, p. 132-133 ; CAVADA, 1997, p. 88-90.
- [99] FRÉZOULS-FASCIATO, 1962, p. 697, note 1 : vallée bien abritée des vents « où de nos jours, olives et agrumes y viennent facilement à maturité » ; CAVADA, 1997, p. 95, relève des témoignages de la culture d'oliviers et d'arbres fruitiers.
- [100] D'autant que le chevalier M. Nonius Cornelianus a des liens avec un collège de *nautae*. D'un autre côté, BUONOPANE, 1997, p. 28, souligne la tendance des collèges de nautes à réinvestir dans la terre et dans l'usure. Sur les nautes du lac, voir en dernier lieu, VIVENZA, 1996, p. 196-199 ; BUONOPANE, *op. cit.*, p. 29-30 avec la bibliographie antérieure.
- [101] BUONOPANE, 1997, p. 27 ; CAVADA, 1997, p. 94.
- [102] CAVADA, 1997, p. 94 et note 29 : I-II^e siècle, diffusion en Alto Garda, et au sud à Salò, Desenzano et Toscolano Maderno (voir aussi ROFFIA, 1997a, p. 134 ; et ROFFIA et PORTULANO, 1997, p. 227, fig. 10), ainsi qu'à Brixia.
- [103] CAVADA, 1997, p. 92.
- [104] BROGIOLO, 1997 ; LAFON, 2001, p. 267-268.
- [105] BROGIOLO, 1997, p. 266.
- [106] VALVO, 1996, p. 508 ; VIVENZA, 1996, p. 178.
- [107] Desenzano : SCARGLIARINI CORLAITA, 1997 ; Sirmione, Grotte di Catullo : ROFFIA, 1997b ; Sirmione, Villa di via Antiche mura : ROFFIA et GHIRODI, 1997 ; *villa* de la route Bardolino-Garda et Scaveaghe : CAVALIERI MANASSE, 1997, p. 111-113.
- [108] *Gens* déjà rencontrée à Torbole, dans la plaine bresciane.
- [109] BUONOPANE, 1997, p. 19, rappelle par ailleurs ses doutes sur l'origine de la pierre, qui pourrait provenir d'Arco. Voir aussi CAVALIERI MANASSE, 1997, p. 111.
- [110] Sur les propriétés sénatoriales, BROGIOLO, 1979, p. 188 ; VIVENZA, 1996, p. 213 ; BUONOPANE, 1997, p. 23 ; GREGORI, 1999, p. 123-124 et p. 231-233. Sur les *Nonii*, outre les références données dans le tableau, voir GARZETTI, 1977 et 1997 ; WISEMAN, 1987, p. 362-366 ; VALVO, 1996, p. 509-511 ; GREGORI, *op. cit.*, p. 115-118.
- [111] ALBERTINI, 1975, p. 205-210.
- [112] Par exemple GREGORI, 1990, p. 164.
- [113] *Ibid.*, p. 196-197 ; ID., 1999, p. 233.
- [114] ROFFIA et PORTULANO, 1997, avec bibliographie antérieure. Les riches mosaïques et décors pariétaux ont été étudiés par Brunella Portulano, p. 228-237.
- [115] ROFFIA, 1997a, p. 131.
- [116] BROGIOLO, 1997, p. 247-248.
- [117] *Ibid.*, p. 250-251.
- [118] WISEMAN, 1990 ; ROFFIA, 1997a, p. 148.
- [119] C'est chez le père de Catulle que séjourne César quand il passe à Vérone (Suétone, *César*, 73). Comme le fait remarquer Filippo CASSOLA, 1991, p. 22, l'univers de Catulle est celui de la haute aristocratie sénatoriale romaine.
- [120] Photographie dans BUONOPANE, 1997, p. 23.
- [121] WISEMAN, 1987, p. 363-364.
- [122] CAPUIS *et alii*, 1990, p. 48, n° 37 ; CAVALIERI MANASSE, 1997, p. 116.
- [123] BROGIOLO, 1992 ; BUONOPANE, 1997, p. 19.

- [124] L'attribution à Vérone des amphores de P. Quinctius Scapula repose sur une confusion (BUCHI, 1973, p. 594, n° 96) : TASSAUX, 2001, p. 504.
- [125] Grâce en particulier aux travaux de l'équipe de Padoue ; voir en dernier lieu, PESAVENTA MATTIOLI, 1998.
- [126] En dernier lieu, GREGORI, 1999, p. 234-237.

Français *La péninsule istrienne est caractérisée au début de l'Empire par une concentration exceptionnelle de domaines aristocratiques, orientés vers l'exploitation de l'huile. Leurs propriétaires sont des sénateurs, souvent de haut rang et proches de l'empereur, mais aussi quelques hommes nouveaux, issus de l'aristocratie municipale. À partir de la fin du I^{er} siècle, l'empereur, en faisant main basse sur deux des plus grands domaines, devient le principal propriétaire et continue ensuite à développer ses praedia. La situation de la cité de Brixia est différente, car les biens fonciers des élites locales y sont beaucoup plus documentés, en dehors de quelques grands domaines sénatoriaux à partir du milieu du II^e siècle. Par ailleurs, les élites indigènes des vallées montagnardes ont conservé leurs terres, contrairement à celles d'Istrie, bousculées par les colons césariens puis par l'implantation de l'aristocratie romaine à l'époque augustéenne.*

Mots-clés aristocratie municipale biens fonciers Brescia chevaliers Istrie sénateurs sévirs

English *At the beginning of the Empire, the Istrian peninsula was characterized by an important concentration of aristocratic domains, the main activity of which was oil production. Their landlords were senators, often of high social origin and closely related with the Emperor ; but some of them were new men coming from the municipal aristocracy. From the end of the first century a. d. onward, the Emperor captured two of the largest estates in Istria, and became its main landowner. He then proceeded to enlarge his praedia. The situation of the city of Brixia was very different. There, we have far more informations about landed properties of the local élite, even if there was an extension of the senatorial domains by the middle of the second century a. d. Moreover, the native elites in mountainous valleys had kept their estates, in contrast with their Istrian counterparts, elbowed out first by the Caesarian colonization and then by the settlement of the roman aristocracy in the Augustean period.*

Keywords Brescia Istria municipal aristocracy real estates senators seviri